

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

16 DÉCEMBRE 1996

PROPOSITION DE LOI portant exécution temporaire et partielle de l'article 103 de la Constitution

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
REVISION DE LA CONSTITUTION ET DE LA
REFORME DES INSTITUTIONS (1)

PAR
M. Servais VERHERSTRAETEN

(1) Composition de la commission :

Présidente : Mme de T'Serclaes.

A. — Titulaires :	B. — Suppléants :
C.V.P. MM. Breyne, Tant, Van Hecke, Verherstraeten.	MM. Brouns, De Crem, Moors, Van Eetvelt, Van Parys.
P.S. MM. Demotte, Giet, Meurreau.	MM. Eerdeken, Henry, Janssens (Ch.), Moureaux.
V.L.D. MM. Dewael, Lano, Versnick.	MM. Chevalier, Daems, De Croo, Verwilghen.
S.P. MM. Delathouwer, Vanvelthoven.	MM. Landuyt, Vandenbossche, Van der Maelen.
P.R.L.- MM. Maingain, Reynders.	MM. Duquesne, Michel, Simonet.
F.D.F.	
P.S.C. Mme de T'Serclaes.	MM. Gehlen, Viseur (J.-J.).
VI. M. Lowie.	MM. Annemans, Laeremans.
Blok	
Agalev/M. Lozie.	MM. Decroly, Viseur (J.-P.).
Ecolo	

Voir :

- 832 - 96 / 97 :

- N° 1 : Proposition de loi de MM. Vanvelthoven, Gehlen, Landuyt, Moureaux, Vandeurzen et Van Parys.
- N° 2 et 3 : Amendements.
- N° 4 : Avis du Conseil d'Etat.

Voir également :

- N° 6 : Texte adopté par la commission.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

16 DECEMBER 1996

WETSVOORSTEL houdende tijdelijke en gedeeltelijke uitvoering van artikel 103 van de Grondwet

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
HERZIENING VAN DE GRONDWET EN DE
HERVORMING VAN DE INSTELLINGEN (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER Servais VERHERSTRAETEN

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : Mevr. de T'Serclaes.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. HH. Breyne, Tant, Van Hecke, Verherstraeten.	HH. Brouns, De Crem, Moors, Van Eetvelt, Van Parys.
P.S. HH. Demotte, Giet, Meurreau.	HH. Eerdeken, Henry, Janssens (Ch.), Moureaux.
V.L.D. HH. Dewael, Lano, Versnick.	HH. Chevalier, Daems, De Croo, Verwilghen.
S.P. HH. Delathouwer, Vanvelthoven.	HH. Landuyt, Vandenbossche, Van der Maelen.
P.R.L.- HH. Maingain, Reynders.	HH. Duquesne, Michel, Simonet.
F.D.F.	
P.S.C. Mevr. de T'Serclaes.	HH. Gehlen, Viseur (J.-J.).
VI. H. Lowie.	HH. Annemans, Laeremans.
Blok	
Agalev/H. Lozie.	HH. Decroly, Viseur (J.-P.).
Ecolo	

Zie :

- 832 - 96 / 97 :

- N° 1 : Wetsvoorstel van de heren Vanvelthoven, Gehlen, Landuyt, Moureaux, Vandeurzen en Van Parys.
- N° 2 en 3 : Amendementen.
- N° 4 : Advies van de Raad van State.

Zie ook :

- N° 6 : Tekst aangenomen door de commissie.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné la présente proposition de loi au cours de sa réunion du 13 décembre 1996.

I. — PROCEDURE

1. Désignation du rapporteur

La commission décide par 11 voix contre 4 et 2 abstentions de désigner un seul rapporteur. M. Verherstraeten est désigné comme rapporteur par 10 voix contre 2 et 5 abstentions.

2. Avis du procureur général près la Cour de cassation

M. Lozie propose d'entendre Mme Liekendaël, procureur général près la Cour de cassation. Il argue que son groupe n'est pas représenté au sein de la commission spéciale (article 103 de la Constitution) dans laquelle il a été procédé à un échange de vues avec le procureur général au sujet du contenu de cette proposition de loi.

La proposition est rejetée par 10 voix contre 5.

La proposition de M. Maingain visant à demander au président de la Chambre de fournir à la commission le procès-verbal de cet échange de vues est rejetée par 10 voix contre 4.

3. L'avis du Conseil d'Etat, que le président de la Chambre avait demandé, est remis à la commission lors de la réunion du 13 décembre 1996.

II. — EXPOSE INTRODUCTIF DE MM. VAN PARYS ET LANDUYT, CO-AUTEURS DE LA PROPOSITION DE LOI

M. Van Parys fait observer que, ces dernières années, on a progressivement acquis la ferme conviction que l'instruction sur la responsabilité pénale des ministres, qui précède la mise en accusation de ceux-ci, devait être menée par le pouvoir judiciaire. Il s'est avéré que le rôle de filtre joué par la Chambre des représentants au cours de cette phase de l'enquête n'était plus adapté.

La proposition de loi à l'examen se fonde sur les principes suivants :

— aussi bien l'information que l'instruction doivent être menées par la Cour de cassation et ce, en principe, sans que la Chambre des représentants doive intervenir;

— la procédure de l'information et de l'instruction doit être aussi proche que possible du droit commun.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft onderhavig wetsvoorstel besproken tijdens haar vergadering van 13 december 1996.

I. — PROCEDURE

1. Aanwijzing van de rapporteur

De commissie beslist met 11 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen een enkele rapporteur aan te wijzen. De heer Verherstraeten wordt als rapporteur aangewezen met 10 tegen 2 stemmen en 5 onthoudingen.

2. Advies van de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie

De heer Lozie stelt voor mevrouw Liekendaël, procureur-generaal bij het Hof van Cassatie, te horen. Hij betoogt dat zijn fractie niet vertegenwoordigd is in de bijzondere commissie (artikel 103 van de Grondwet) waar met de procureur-generaal over de inhoud van dit wetsvoorstel van gedachten werd gewisseld.

Het voorstel wordt verworpen met 10 tegen 5 stemmen.

Het voorstel van de heer Maingain om aan de Kamervoorzitter te vragen het proces-verbaal van die gedachtenwisseling ter beschikking te stellen van de commissie wordt verworpen met 10 tegen 4 stemmen.

3. Het advies van de Raad van State dat door de Kamervoorzitter werd gevraagd, wordt ter vergadering van 13 december 1996 aan de commissie bezorgd.

II. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE HEREN VAN PARYS EN LANDUYT, MEDE-INDIENERS VAN HET WETSVOORSTEL

De heer Van Parys wijst erop dat de jongste jaren meer en meer de overtuiging is gegroeid dat het onderzoek naar de strafrechtelijke aansprakelijkheid van de minister dat voorafgaat aan de inbeschuldigingstelling, door de rechterlijke macht moet worden gevoerd. Het is gebleken dat de rol van filter de Kamer van volksvertegenwoordigers in die fase van het onderzoek niet aangemeten is.

Het wetsvoorstel gaat uit van de volgende principes :

— zowel het opsporingsonderzoek als het gerechtelijke onderzoek wordt door het Hof van Cassatie gevoerd, in principe zonder tussenkomst van de Kamer van volksvertegenwoordigers;

— de procedures van het opsporings- en gerechtelijk onderzoek moeten zo nauw mogelijk aansluiten

Actuellement, le droit commun n'est pas d'application et, faute de loi d'exécution de l'article 103 de la Constitution, la Chambre des représentants a un rôle discrétionnaire en la matière en vertu de la disposition transitoire de l'article 103 de la Constitution. C'est la raison pour laquelle il est proposé que le procureur général près la Cour de cassation exerce les compétences du procureur du Roi et qu'un conseiller à la Cour, désigné à cette fin par le premier président de celle-ci, exerce les compétences du juge d'instruction. Cela signifie que ces magistrats exerceraient ces compétences conformément aux règles du droit commun.

Le principe selon lequel la Chambre des représentants n'intervient pas dans l'enquête ne souffre que deux exceptions dans la proposition de loi, à savoir l'arrestation et la détention préventive, qui requièrent l'autorisation de la Chambre.

Toutes les autres mesures de contrainte, notamment les mandats d'amener, les perquisitions, les saisies, les repérages d'appels et les écoutes téléphoniques ainsi que les explorations corporelles doivent être ordonnées par un collège composé du conseiller qui agit en tant que juge d'instruction et de deux autres conseillers à la Cour de cassation désignés par le premier président de cette cour. Ce collège statue à la majorité et exerce par ailleurs les fonctions de chambre du conseil.

La proposition de loi vise enfin à régler la procédure qui doit être suivie lorsque l'instruction est complète. Le dossier est alors transmis à la Chambre des représentants, qui décide, au terme de la procédure prévue, de mettre ou non le ministre en accusation.

*
* *

M. Landuyt tient à préciser que c'est le changement d'attitude de la direction d'un ou plusieurs parquets généraux en ce qui concerne l'application de l'article 103 de la Constitution qui a motivé le dépôt de la proposition de loi à l'examen.

L'article précité de la Constitution fait l'objet d'une interprétation à ce point stricte que toute déclaration qui pourrait indiquer qu'un ministre a commis une infraction entraîne immédiatement la communication du dossier à la Chambre des représentants. Le monde judiciaire estime, en effet, que la vérification d'une déclaration constitue, en tant que telle, un acte d'information.

A cela s'ajoute que l'on a constaté, au cours des dernières années, que la procédure prévue à l'article 103 de la Constitution ne fonctionne pas bien en raison de l'attention qu'elle suscite dans les médias et des pressions politiques qui s'exercent.

Compte tenu de ces éléments, la proposition à l'examen opte pour un système dans le cadre duquel

bij het gemene recht. Thans is het gemene recht niet van toepassing en heeft de Kamer van volksvertegenwoordigers bij gebreke van een wet ter uitvoering van artikel 103 van de Grondwet krachtens de overgangsbepaling van artikel 103 van de Grondwet terzake een discretionaire macht. Vandaar dat wordt voorgesteld dat de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie de bevoegdheden van een procureur des Konings zou uitoefenen en een raadsheer in dat hof, die door de eerste voorzitter wordt aangewezen, de bevoegdheden van een onderzoeksrechter. Dat betekent dat die magistraten die bevoegdheden zouden uitoefenen overeenkomstig de regels van het gemene recht.

Op het principe dat de Kamer van volksvertegenwoordigers niet tussenkomt in het onderzoek vormen in het voorstel alleen de aanhouding en de voorlopige hechtenis uitzonderingen. Daarvoor is de toestemming van de Kamer vereist.

Tot alle overige dwangmaatregelen, met name bevelen tot medebrenging, huiszoekingen, inbeslagname, het opsporen en aftappen van telefoonsprekken en onderzoeken aan het lichaam, kan maar worden overgegaan als ze worden bevolen door een college dat is samengesteld uit de raadsheer die optreedt als onderzoeksrechter en twee andere raadsheeren in het Hof van Cassatie die door de eerste voorzitter van dat hof worden aangewezen. Dat college doet uitspraak bij meerderheid en fungeert tevens als raadkamer.

Ten slotte strekt het wetsvoorstel ertoe de procedure te regelen die moet worden gevolgd als het onderzoek is voltooid. Het dossier wordt dan bij de Kamer van volksvertegenwoordigers aanhangig gemaakt, die na afloop van de voorgeschreven procedure de minister al dan niet in beschuldiging stelt.

*
* *

De heer Landuyt wenst te verduidelijken dat de rechtstreekse aanleiding voor de indiening van het wetsvoorstel de gewijzigde houding van de leiding van een of meer parketten-generaal is nopens de toepassing van artikel 103 van de Grondwet.

Dat artikel wordt thans dermate strikt geïnterpreteerd dat elke verklaring die er zou kunnen op wijzen dat een minister een misdrijf heeft gepleegd er onvermijdelijk toe leidt dat de zaak bij de Kamer van volksvertegenwoordigers aanhangig wordt gemaakt. Men is immers van oordeel dat het natrekken van die verklaring als zodanig een daad van opsporing vormt.

Daarbij komt dat de ervaring van de jongste jaren heeft geleerd dat de procedure van artikel 103 van de Grondwet niet goed werkt onder de aandacht van de media en onder de politieke druk die op de beraadslagingen kan wegen.

Met die uitgangspunten voor ogen wordt in het wetsvoorstel gekozen voor een regeling waarbij aan

« la mise en accusation » par la Chambre des représentants a la même portée qu'en droit commun.

III. — DISCUSSION GENERALE

Au début de la discussion générale, *M. Versnick* s'enquiert de la position adoptée par le gouvernement à l'égard de cette proposition de loi et, plus particulièrement, du lien qu'il établit avec le projet de loi réglant la responsabilité pénale des ministres (Doc. n° 61/1-1995 (S.E.)) et avec les autres propositions de loi dont la commission a été saisie en cette matière.

Le ministre de la Justice souligne que l'examen du projet de loi et des autres propositions de loi sera poursuivi prochainement.

Comme il ressort de son intitulé, la proposition de loi à l'examen ne vise cependant pas à régler la question de façon définitive et complète.

A la lumière des récents événements, le gouvernement estime qu'un règlement partiel se justifie pleinement. Il apporte du reste également son soutien au contenu de la proposition.

En réponse à la question de *M. Versnick*, le ministre confirme que ces observations valent également pour la proposition de loi spéciale portant exécution partielle de l'article 125 de la Constitution (Doc. n° 833/1) déposée par MM. Reynders, Dewael, Michel et De Croo.

M. Bourgeois met la commission en garde contre une adoption précipitée de la proposition de loi à l'examen. La loi proposée, qui est présentée à l'heure actuelle comme une loi temporaire, devrait en effet rester plus longtemps d'application qu'on ne le pense.

L'intervenant formule ensuite une série d'observations concernant le contenu de la proposition de loi à l'examen.

Il déplore tout d'abord qu'une fois de plus, on ne règle pas la question de la responsabilité civile des ministres.

La proposition à l'examen ne fixe pas non plus les règles de procédure applicables en la matière. On peut se demander si cette omission ne va pas à l'encontre de l'article 6 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme.

La proposition de loi prévoit notamment la création d'un collège qui exercera les fonctions de chambre du conseil. Quelle procédure suivra-t-on pour ce collège ? Le ministre concerné bénéficiera-t-il à nouveau d'un traitement de faveur ? Ce collège n'exercera d'ailleurs apparemment pas toutes les fonctions de la chambre du conseil, puisque la Chambre des représentants aura également à jouer un rôle comparable. L'intervenant estime que les compétences de ce collège devraient dès lors être définies de manière plus précise.

Il faudrait également vérifier si la procédure prévue dans la proposition de loi à l'examen est compati-

de « inbeschuldigingstelling » door de Kamer van volksvertegenwoordigers de betekenis wordt gegeven welke die term ook in het gemene recht heeft.

III. — ALGEMENE BESPREKING

Bij het begin van de algemene bespreking wenst *de heer Versnick* van de regering te vernemen welk standpunt zij ten aanzien van dit wetsvoorstel inneemt en meer bepaald hoe ze de samenhang ziet met het wetsontwerp tot regeling van de strafrechtelijke verantwoordelijkheid van de ministers (Stuk n° 61/1-1995 (B.Z.)) en de andere wetsvoorstellen dienaangaande die bij de commissie aanhangig zijn.

De minister van Justitie wijst erop dat de bespreking van het wetsontwerp (en andere wetsvoorstellen) op een nabije datum zal worden voortgezet.

Dit wetsvoorstel heeft evenwel niet de bedoeling, zoals het opschrift ervan aangeeft, de gehele problematiek definitief te regelen.

Rekening houdend met de jongste gebeurtenissen is een gedeeltelijke regeling volgens de regering ten volle verantwoord. Zij steunt het voorstel overigens ook naar de inhoud.

De minister bevestigt in antwoord op vraag van de heer Versnick dat dezelfde opmerkingen van de minister ook gelden voor het voorstel van bijzondere wet van de heren Reynders, Dewael, Michel en De Croo, houdende gedeeltelijke uitvoering van artikel 125 van de Grondwet (Stuk n° 833/1).

De heer Bourgeois waarschuwt de commissie ervoor dit wetsvoorstel overhaast goed te keuren. Een wet die vandaag wordt voorgesteld als een tijdelijke wet zou wel eens langer moeten meegaan dan men nu denkt.

De spreker maakt vervolgens een aantal opmerkingen betreffende de inhoud van het wetsvoorstel.

Eerst en vooral betreurt hij dat de regeling van de civielrechtelijke aansprakelijkheid van de ministers eens te meer terzijde wordt gelaten.

De toepasselijke procedureregels worden evenmin vastgesteld. De vraag rijst of dit niet strijdig is met artikel 6 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens.

Het wetsvoorstel voorziet onder meer in de oprichting van een college dat de functies van raadkamer zal uitoefenen. Welke procedure zal voor dit college worden gevolgd ? Zal de betrokken minister opnieuw een geprivilegieerde behandeling krijgen ? Dat college zal overigens blijkbaar niet alle functies van de raadkamer uitoefenen, aangezien ook de Kamer van volksvertegenwoordigers nog een daarmee vergelijkbare rol te vervullen heeft. De bevoegdheden van het college zouden volgens de spreker preciezer moeten worden afgelijnd.

Er zou ook moeten worden nagegaan of de regeling in dit wetsvoorstel wel goed samengaat met die van

ble avec celle à suivre conformément au nouvel article 59 de la Constitution, tel qu'il a été adopté par la Chambre.

En ce qui concerne la procédure prévue pour les membres des gouvernements de communauté et de région et pour les secrétaires d'Etat régionaux, le groupe politique auquel appartient l'intervenant estime qu'il serait préférable que ce soient les parlements régionaux et communautaires concernés qui prennent une initiative en vertu de leur autonomie constitutive.

La question se pose ensuite de savoir si la loi qui entrera en vigueur doit être considérée comme la loi visée à l'alinéa 2 de l'article 103 de la Constitution. Dans l'affirmative, il convient de la compléter afin qu'elle soit mise en concordance avec l'article 6 de la CEDH.

En guise de conclusion, l'intervenant déclare que toute la problématique du jugement en public des ministres doit faire l'objet d'un examen approfondi. En cas d'adoption de la proposition de loi à l'examen, le ministre concerné ne bénéficiera que d'un sursis.

Tant que l'article 103 lui-même de la Constitution n'aura pas été revu, il devra néanmoins comparaître devant la Chambre, même pour des infractions de droit commun qu'il aurait commises dans l'exercice de sa fonction.

*
* *

M. Duquesne déplore qu'une loi portant sur une matière qui mérite de faire l'objet d'un examen approfondi, doive, sous la pression des circonstances, être adoptée avec une telle hâte. Il est impossible de légiférer correctement dans de telles conditions.

Ce que l'on nous propose, c'est une loi de circonstance. Cela explique pourquoi les auteurs ont cru devoir préciser dans l'intitulé qu'il s'agissait d'une loi temporaire, bien que le texte proprement dit ne précise pas qu'il s'agira d'une loi d'une durée limitée.

Il ressort également de l'intitulé que la loi proposée ne prévoit qu'une exécution partielle de l'article 103. Elle concerne les actes d'information et d'instruction à charge de ministres. Cela devrait également transparaître dans l'intitulé.

L'objectif de la proposition de loi visant à exécuter l'article 103 de la Constitution, reste la protection légitime de la fonction de ministre dans l'intérêt de l'Etat. Il n'en demeure pas moins que pour le reste, un ministre est un citoyen qui doit dès lors jouir des mêmes droits que les autres.

En résumé, il importe de prendre un certain nombre de précautions en ce qui concerne les ministres, sans toutefois que l'on puisse parler de privilèges. La jurisprudence de la Cour de cassation nous apprend par contre que l'on exige même fréquemment d'un ministre que son comportement soit encore plus exemplaire que celui de n'importe quel citoyen.

L'extraordinaire médiatisation de toute procédure à partir du moment où il existe la moindre présomp-

het nieuwe artikel 59 van de Grondwet zoals goedgekeurd door de Kamer.

Wat de regeling voor de leden van de gewest- en gemeenschapsregeringen en de gewestelijke staatssecretarissen betreft, geeft de fractie van de spreker de voorkeur aan een initiatief van de betrokken gewest- en gemeenschapsparlementen op basis van hun constitutieve autonomie.

De vraag rijst vervolgens of de wet die tot stand zal komen moet worden beschouwd als de wet bedoeld in het tweede lid van artikel 103 van de Grondwet. Als dat zo is, dan moet ze worden aangevuld om in overeenstemming te zijn met artikel 6 van het EVRM.

Tot besluit stelt de spreker dat de hele problematiek van het in de openbaarheid beoordelen van de ministers grondig moet worden onderzocht. Als dit wetsvoorstel wet wordt, zal de betrokken minister alleen maar uitstel krijgen.

Uiteindelijk zal hij, zolang artikel 103 van de Grondwet zelf niet herzien wordt, toch voor de Kamer moeten verschijnen, zelfs voor gemeenrechtelijke misdrijven die hij tijdens de uitoefening van zijn ambt zou hebben gepleegd.

*
* *

De heer Duquesne betreurt dat een aangelegenheid die grondige bespreking verdient onder de druk van de omstandigheden met zeven haasten moet worden goedgekeurd. Op die manier kunnen onmogelijk goede wetten worden gemaakt.

Hier wordt een gelegenheidswet voorgesteld. Dat verklaart waarom de indieners in het opschrift meenden te moeten gewagen van een tijdelijke wet hoewel uit de tekst zelf niet blijkt dat de wet een beperkte geldingsduur zal hebben.

Uit het opschrift blijkt tevens dat de wet slechts een partiële regeling te bieden heeft. Zij heeft betrekking op de daden van opsporing en onderzoek tegen ministers. Dat zou dan ook in de titel tot uiting moeten komen.

De bedoeling van het wetsvoorstel, dat uitvoering wil geven aan artikel 103 van de Grondwet, blijft de legitieme bescherming van het ambt van minister in het belang van de Staat. Dat neemt niet weg dat een minister voor het overige een burger is, die dan ook dezelfde rechten moet genieten.

Kortom, waar het op aan komt is dat ten aanzien van de ministers een aantal voorzorgen worden genomen zonder dat daarom sprake hoeft te zijn van privileges. De jurisprudentie van het Hof van Cassatie leert integendeel dat van een minister vaak zelfs een meer voorbeeldig gedrag wordt vereist dan van iedere andere burger.

De buitengewone mediatisering van elke procedure zodra nog maar het kleinste vermoeden aanwezig

tion a fait qu'une mesure qui était initialement destinée à protéger les ministres s'est à présent retournée contre eux. Ce phénomène est encore accentué par le climat général de suspicion à l'égard de tous les détenteurs de pouvoir.

Ces considérations, ainsi que la conviction que les pouvoirs de l'Etat ne sont pas nécessairement meilleurs les uns que les autres et qu'il convient d'éviter les conflits entre eux, amènent à la conclusion qu'il convient de prévoir un filtre, mais qu'il faut aussi appliquer une procédure qui soit aussi proche que possible de celle du droit commun.

L'intervenant soulève ensuite une série de problèmes concernant les dispositions de la proposition.

Il attire l'attention sur les problèmes de droit transitoire qui peuvent résulter de la proposition.

La proposition règle-t-elle bien la procédure et la loi sera-t-elle en conséquence immédiatement d'application ?

L'intervenant estime que la proposition attribue à la Cour de cassation l'information et l'instruction des infractions commises par les ministres. Or, en matière d'application dans le temps de lois de compétence, le principe est que la juridiction devant laquelle l'affaire est pendante poursuit le traitement de l'affaire jusqu'à l'épuisement de sa compétence de juridiction. Dans le cadre de la proposition à l'examen, cette juridiction est la Chambre des représentants, qui épuise sa compétence de juridiction en mettant en accusation ou en concluant au non-lieu.

N'est-il pas contraire aux principes qui viennent d'être exposés que la juridiction qui sera compétente en vertu de la future loi pourra prendre connaissance de faits datant d'avant l'entrée en vigueur de la loi, à moins qu'il s'agisse d'éléments nouveaux ?

L'intervenant demande que ce point soit éclairci et se déclare favorable à l'insertion d'une disposition expresse dans la loi visant à régler les problèmes des règles transitoires.

L'intervenant déplore par ailleurs que la proposition ne prévoit pas une communication à la Chambre des représentants chaque fois que le procureur général près la Cour de cassation ouvre une information ou une instruction, et ce pour divers motifs. Un de ceux-ci est que le collège des conseillers à la Cour de cassation peut prendre des mesures de contrainte d'une portée très vaste, notamment procéder à des écoutes téléphoniques.

Le membre signale incidemment qu'aucun délai n'est imposé au collège pour statuer. De même, la proposition ne prévoit pas d'instance auprès de laquelle le ministre pourrait invoquer des nullités de procédure.

L'intervenant constate également que les ministres bénéficient d'une protection moins étendue que celle accordée aux parlementaires conformément au nouvel article 59 de la Constitution. L'absence d'harmonisation entre les deux régimes peut d'ailleurs

is, heeft ertoe geleid dat wat aanvankelijk bedoeld was als een regeling ter bescherming van de ministers zich nu tegen hen heeft gekeerd. Dat verschijnsel wordt nog verscherpt door het algemene klimaat van verdachtmakingen ten aanzien van al wie met gezag bekleed is.

Al die beschouwingen alsook de overtuiging dat de ene staatsmacht niet noodzakelijk beter is dan de andere en dat conflicten daartussen moeten worden voorkomen, leiden tot het besluit dat een filter noodzakelijk is, maar dat een procedure moet worden gevolgd die zo nauw mogelijk aansluit bij die van het gemene recht.

De spreker werpt vervolgens een aantal vragen op betreffende de bepalingen van het voorstel zelf.

Hij vestigt eerst en vooral de aandacht op de problemen van overgangsrecht waartoe het voorstel aanleiding kan geven.

Regelt het voorstel wel de procedure en zal de wet dientengevolge onmiddellijk van toepassing zijn ?

De spreker is van oordeel dat het voorstel in de eerste plaats het Hof van Cassatie bevoegd maakt voor de opsporing en het onderzoek van de misdrijven gepleegd door ministers. Welnu, inzake de toepassing van bevoegdheidswetten in de tijd geldt dat het gerecht waarbij de zaak aanhangig is de zaak verder behandelt tot zijn rechtsmacht uitgeput is. In het onderhavige voorstel gaat het om de Kamer van volksvertegenwoordigers. Zij put haar rechtsmacht uit door in beschuldiging te stellen of door te besluiten tot de buitenvervolginstelling.

Is het niet in strijd met de zonet aangehaalde beginselen te stellen dat het gerecht dat ingevolge deze wet bevoegd zal zijn, kennis zal kunnen nemen van feiten die dateren van vóór de inwerkingtreding van de wet, tenzij het om nieuwe elementen zou gaan ?

De spreker vraagt terzake verduidelijking en is voorstander van een uitdrukkelijke bepaling in de wet die de problemen van overgangsrecht regelt.

Vervolgens betreurt de spreker het dat niet in een mededeling aan de Kamer is voorzien telkens als de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie overgaat tot een opsporings- of gerechtelijk onderzoek en wel om diverse redenen. Een daarvan is dat het college van raadsheren in het Hof van Cassatie verregaande dwangmaatregelen kan nemen, zoals het aftappen van telefoongesprekken.

Terloops merkt de spreker op dat geen termijn is bepaald waarbinnen het college uitspraak moet doen. Evenmin is in een instantie voorzien waarbij de minister procedurele nietigheden zou kunnen aanvoeren.

De spreker stelt ook vast dat de ministers minder bescherming genieten dan de parlementsleden volgens het nieuw ontworpen artikel 59 van de Grondwet. Het niet op elkaar afgestemd zijn van de beide regelingen kan overigens leiden tot een conflict tus-

être source de conflits, par exemple lorsqu'un ancien ministre est parlementaire.

La proposition de loi présente en outre un certain nombre de lacunes. C'est ainsi que rien n'est prévu pour le cas où le procureur général estimerait que les éléments disponibles justifient une mise en accusation sans devoir procéder à une instruction. De même, la proposition ne précise pas les possibilités dont la Chambre dispose lorsqu'elle estime qu'il n'y a pas suffisamment d'éléments. Devra-t-elle, dans ce cas, à nouveau recourir à la troisième voie ?

*
* *

M. Lowie souligne qu'initialement le Vlaams Blok soutenait la proposition de loi car elle vise à instaurer une procédure pénale ordinaire. Toutefois, le Vlaams Blok ne peut donner son approbation au texte de la proposition de loi qui est examiné. Le membre achoppe principalement sur la disposition relative à l'entrée en vigueur immédiate de la loi, qui fait exception à la règle générale, selon laquelle la loi entre vigueur au plus tard dix jours après sa publication au *Moniteur belge*. Il qualifie cette disposition de manœuvre politique imaginée en premier lieu, par l'un des partis de la majorité afin de sauver la carrière politique d'un ministre et en second lieu, par le premier ministre afin de garantir la survie du gouvernement. Il ajoute que les auteurs de la proposition de loi avaient initialement l'intention d'aller encore plus loin en donnant à la loi un effet rétroactif. Il estime que la période de la répression a montré de triste manière les conséquences que pouvaient avoir de telles interventions juridiques. Il déplore dès lors que l'exécution de l'article 103 de la Constitution soit réglée au triple galop.

*
* *

M. Jean-Jacques Viseur formule les considérations suivantes :

1° Ce n'est pas parce que l'on a attendu 165 ans avant d'exécuter l'article 103 de la Constitution qu'il n'est pas temps de trancher la question. Il s'agit en effet, d'une loi partielle parce que l'article 103 ne permet de régler qu'une partie de la procédure pénale. La loi sera également temporaire, en attendant une modification sur le fond de l'article 103 de la Constitution. L'intervenant estime que les inconvénients découlant du caractère temporaire et partiel de la loi proposée ne contrebalancent en aucune manière l'avantage qu'offre le fait de pouvoir apporter une solution au problème de la mise en accusation d'un ministre.

2° Le fait qu'une rumeur puisse être tenace et s'amplifier d'elle-même, en particulier lorsqu'elle concerne des personnes occupant des postes élevés, est inévitable et n'est pas nouveau. Le membre cite à

sen de beide regelingen, bijvoorbeeld ingeval een gewezen minister parlamentslid is.

Het wetsvoorstel vertoont voorts een aantal leemten. Zo is niets bepaald voor het geval dat de procureur-generaal van oordeel zou zijn dat er voldoende elementen zijn die een inbeschuldigingstelling rechtvaardigen zonder te moeten overgaan tot een gerechtelijk onderzoek. Evenmin is bepaald wat de Kamer kan doen als zij van oordeel is dat er onvoldoende elementen zijn. Zal zij dan opnieuw moeten zoeken naar een derde weg ?

*
* *

De heer Lowie benadrukt dat het Vlaams Blok het wetsvoorstel aanvankelijk steunde omdat het een normale werkwijze inzake strafprocedure beoogt. Doch zoals het wetsvoorstel nu ter tafel ligt kan het Vlaams Blok dit niet goedkeuren. Het lid stoort zich voornamelijk aan de bepaling inzake de onmiddellijke inwerkingtreding van de wet, als uitzondering op de algemene regel dat de wet in werking treedt uiterlijk tien dagen na de publicatie in het *Belgisch Staatsblad*. Hij bestempelt dit als een politiek manœuvre, in de eerste plaats vanwege een van de meerderheidspartijen, bedoeld om de politieke loopbaan van een minister te vrijwaren en in tweede instantie vanwege de eerste minister om het voortbestaan van de regering te vrijwaren. Hij wijst erop dat de indieners van het wetsvoorstel oorspronkelijk nog verder wilden gaan door met name de wet retroactief in werking te laten treden. Hij meent dat de periode van de repressie op een trieste wijze heeft aangetoond welke gevolgen dergelijke juridische ingrepen kunnen hebben. Hij betreurt dan ook dat de uitvoering van artikel 103 van de Grondwet op een drafje en in een ijltempo wordt afgehandeld.

*
* *

De heer Jean-Jacques Viseur maakt volgende bedenkingen :

1° Het is niet omdat men 165 jaar heeft gewacht alvorens uitvoering te geven aan artikel 103 van de Grondwet dat de tijd nu niet rijp zou zijn om de knoop door te hakken. Het gaat inderdaad om een gedeeltelijke wet omdat artikel 103 slechts toelaat een gedeelte van de strafprocedure te regelen. De wet zal tevens tijdelijk zijn in afwachting van een wijziging ten gronde van artikel 103 van de Grondwet. Spreker meent dat de nadelen van het tijdelijk en gedeeltelijk karakter van de voorgestelde wet geenszins opwegen tegen het voordeel een oplossing te kunnen brengen inzake de problematiek van de inbeschuldigingstelling van een minister.

2° Het feit dat een gerucht hardnekkig kan zijn en daarenboven een eigen leven gaat leiden, inzonderheid wanneer het daarbij om hooggeplaatste personen gaat, is onvermijdelijk en is overigens altijd zo

ce propos un exemple du XVII^e siècle. Il estime que la propagation de rumeurs est en tout état de cause difficile à maîtriser.

3° Il est pleinement conscient qu'en raison de son libellé vague, l'article 103 de la Constitution oblige la Chambre des représentants d'intervenir à divers titres dans les affaires concernant la responsabilité pénale de ministres. La Chambre exerce à la fois les fonctions de procureur du Roi, de juge d'instruction et, le cas échéant, de chambre du conseil. En outre, la Chambre doit assumer ces fonctions en sachant que dès le début de la procédure, l'opinion publique fera un procès au ministre concerné. Le membre estime par conséquent que la proposition de loi a le mérite d'empêcher, fût-ce temporairement, qu'une seule et même instance doive encore remplir ces trois fonctions à la fois.

4° Le membre souhaite attendre l'avis du Conseil d'Etat sur la proposition, mais il précise qu'en vertu de l'article 103, la Chambre est habilitée à régler la manière dont la procédure pénale concernant des ministres doit se dérouler.

5° L'interprétation actuelle de l'expression « mise en accusation », à savoir l'étape de la procédure où la chambre du conseil décide qu'une personne doit comparaître devant le juge, n'est nullement contraire à la lettre ni à l'esprit de l'article 103 de la Constitution. Au contraire, elle est conforme à la logique juridique qui veut qu'une personne ne puisse pas être poursuivie et jugée par une seule et même instance. Le rôle de la Chambre des représentants est donc ramené, à juste titre, à celui d'une chambre du conseil appelée à juger sur la base d'un dossier constitué par une autre instance. Le rôle dévolu à cet égard à la Cour de cassation correspond en outre à ce qui prévaut dans le droit commun.

6° En ce qui concerne la mise en œuvre immédiate de la loi, la question se pose de savoir si la loi s'appliquera aux actes antérieurs à l'entrée en vigueur de la loi, d'une part, et aux actes antérieurs à l'entrée en vigueur de la loi, d'une part et/ou à des actes antérieurs à l'entrée en vigueur mais faisant déjà l'objet d'une procédure, d'autre part. Concrètement, on songe, en ce qui concerne ce dernier point, aux dossiers « 2 » et « 3 » qui ont déjà été soumis à la Chambre. L'intervenant renvoie à cet égard à un arrêt de la Cour de cassation française selon lequel une nouvelle loi relative aux règles de procédure est immédiatement applicable aux procédures en cours, où qu'en soit la procédure, à condition toutefois que les actes juridiques déjà accomplis valablement sous l'empire de l'ancienne loi ne soient pas annulés par suite de l'entrée en vigueur immédiate. L'intervenant estime dès lors que la loi proposée peut s'appliquer aux dossiers récents concernant un vice-premier ministre, d'autant qu'il estime qu'il n'y a pas non-lieu en l'espèce, étant donné que la Chambre a précisé, le

geweest. Het lid haalt daarbij een voorbeeld uit de 17^e eeuw aan. Hij meent dat het verspreiden van geruchten hoe dan ook moeilijk in de hand te houden is.

3° Hij is er zich terdege van bewust dat de vage libellering van artikel 103 van de Grondwet de Kamer van volksvertegenwoordigers ertoe noodzaakt om, inzake de strafrechtelijke aansprakelijkheid van ministers, in verschillende hoedanigheden op te treden. De Kamer vervult de functie zowel van procureur des Konings, onderzoeksrechter en desgevallend van raadkamer. Daarenboven moet de Kamer die functies waarnemen met de wetenschap dat er vanaf de eerste stap in de procedure reeds een proces wordt gevoerd door de publieke opinie. Het lid meent dan ook dat dit wetsvoorstel de verdienste heeft dat wordt verhinderd, al is het tijdelijk, dat één en dezelfde instantie nog langer deze drie functies tegelijk vervult.

4° Het lid wil het advies van de Raad van State terzake afwachten, maar hij wijst er op dat de Kamer ingevolge artikel 103 wel degelijk de bevoegdheid heeft om, de wijze waarop de strafrechtelijke procedure ten aanzien van ministers moet geschieden, te regelen.

5° De huidige interpretatie die aan de term « inbeschuldigingstelling » wordt gegeven, met name de stap in de procedure waar de raadkamer beslist dat iemand voor de rechter moet verschijnen, is geenszins strijdig met de letter noch de geest van artikel 103 van de Grondwet. Integendeel, het strookt met de juridische logica dat een persoon niet terzelfdertijd vervolgd en gevonnist kan worden door één en dezelfde instantie. De rol van de Kamer van volksvertegenwoordigers wordt dan terecht herleid tot die van een raadkamer die moet oordelen op grond van een dossier dat door een andere instantie is samengesteld. De rol die daarbij aan het hof van Cassatie wordt gegeven, stemt daarenboven overeen met hetgeen in het gemeen recht gangbaar is.

6° Met betrekking tot de onmiddellijke toepassing van de wet is er de vraag of het wetsvoorstel van toepassing zal zijn op daden daterend van voor de inwerkingtreding van de wet en/of op daden van voor de inwerkingtreding maar die reeds het voorwerp van zijn van een hangend rechtsgeding. *In concreto* wordt bij het laatstgenoemde gedacht aan de dossiers « 2 » en « 3 » die reeds aan de Kamer werden voorgelegd. Spreker verwijst hierbij naar een arrest van het Franse hof van Cassatie dat stelt dat een nieuwe wet inzake procedureregels onmiddellijk van toepassing is op de hangende rechtsgedingen, ongezien de fase waarin het rechtsgeding zich bevindt, op voorwaarde evenwel dat de reeds gestelde rechtshandelingen, op geldige wijze verricht onder het regime van de oude wet, door de onmiddellijke inwerkingtreding niet ongeldig zouden worden verklaard. De spreker meent dat dit verduidelijkt dat de voorgestelde wet van toepassing kan zijn op de recente dossiers met betrekking tot een vice-eerste minister temeer omdat hij meent dat er in deze geen buiten-

12 décembre 1986, que « *dans l'état actuel* » des dossiers transmis à la Chambre des représentants, il n'existe pas d'indices de culpabilité à l'égard du vice-premier ministre ... ».

7° L'intervenant estime enfin que la loi proposée réalise un bon équilibre entre le fait que la vérité sur la responsabilité pénale des ministres doit pouvoir éclater au grand jour, d'une part, et le fait que le fonctionnement du pouvoir exécutif ne peut pas être entravé par des rumeurs non fondées, d'autre part.

*
* *

M. Versnick retrace succinctement le cadre historique de la proposition de loi à l'examen. Depuis que la première constituante a chargé le législateur d'exécuter l'article 103 de la Constitution, on a voté deux lois temporaires, la première pour le ministre Chazal et la deuxième pour le ministre Claes. L'intervenant renvoie au projet de loi déposé par le gouvernement l'année passée, qui s'est manifestement heurté à des problèmes de nature tant juridique que politique. Diverses propositions de loi relatives à cette matière ont été déposées entre-temps. Le membre estime dès lors que la problématique de la responsabilité pénale des ministres mérite un débat de fond pour lequel il faut prévoir le temps nécessaire. Il déplore par conséquent que la proposition de loi à l'examen doive être examinée sous pression, notamment sous la pression politique.

Il souligne par ailleurs, l'importance de trouver dans cette matière un équilibre entre la nécessité d'élaborer une procédure spéciale concernant la responsabilité pénale des ministres, qui soit la plus proche possible du droit commun, d'une part, et celle de protéger suffisamment ceux qui assurent des fonctions au sein des institutions de droit public, de sorte que le bon fonctionnement de ces institutions ne soit pas compromis, d'autre part.

En ce qui concerne en particulier la proposition de loi à l'examen, l'intervenant estime que plusieurs points manquent encore de clarté, à savoir :

Quelles sont exactement les compétences de la Chambre en la matière ? Quelle est la portée de la proposition de loi à l'égard de la situation de la personne qui est à l'origine de l'initiative, à savoir le vice-premier ministre ? Une audition du procureur général près la Cour de cassation aurait en tout cas permis d'apporter des éclaircissements sur ce point. Quelle est la portée de la proposition à l'égard des procédures en cours ? L'intervenant demande, dans le cadre de l'accord de la Saint-Nicolas, pourquoi la situation spécifique de la victime n'est pas réglée dans cette procédure. Il dénonce la rédaction maladroite de la proposition de loi. En ce qui concerne la mention des secrétaires d'Etat, le membre souligne

vervolginstelling is gezien de Kamer dd. 12 december 1996 gespecificeerd heeft dat « *in de huidige stand* van de aan de Kamer van volksvertegenwoordigers overgezonden dossiers, er ten aanzien van de vice-eerste minister geen aanwijzingen van schuld bestaan ... ».

7° Spreker meent tenslotte dat de voorgestelde wet een goed evenwicht brengt tussen enerzijds het feit dat de waarheid inzake de strafrechtelijke aansprakelijkheid van ministers aan het licht moet kunnen komen en anderzijds dat de uitvoerende macht niet in haar werking mag worden belemmerd door niet gestaafde geruchten.

*
* *

De heer Versnick schetst kort het historisch kader van het voorliggende wetsvoorstel. Sinds de primaire Constituante aan de wetgever de opdracht gaf om uitvoering te geven aan artikel 103 van de Grondwet heeft men twee tijdelijke wetten gestemd, de eerste ten behoeve van minister Chazal en de tweede ten behoeve van minister Claes. Spreker refereert naar het wetsontwerp dat vorig jaar door de regering werd ingediend, doch dat blijkbaar op problemen van zowel formeel juridische als politieke aard is gebotst. Inmiddels werden ook reeds verscheidene wetsvoorstellen desangående ingediend. Het lid meent dan ook dat de problematiek van de strafrechtelijke aansprakelijkheid van ministers een debat ten gronde verdient waarvoor de nodige tijd dient te worden uitgetrokken. Hij betreurt derhalve dat het voorliggende wetsvoorstel onder druk, inzonderheid onder politieke druk, moet worden behandeld.

Voorts benadrukt hij het belang van het evenwicht dat in deze materie dient te worden gevonden tussen enerzijds een bijzondere procedure inzake de strafrechtelijke aansprakelijkheid van ministers, die zo nauw mogelijk moet kunnen aansluiten bij het gemeen recht, en anderzijds een afdoende bescherming van diegenen die functies in de instellingen van publiek recht waarnemen opdat de goede werking van die instellingen niet in het gedrang zou komen.

Wat het voorliggend wetsvoorstel in het bijzonder betreft, meent spreker dat diverse punten nog niet duidelijk zijn, met name :

Wat is de precieze bevoegdheid van de Kamer terzake ? Wat is de precieze draagwijdte van het wetsvoorstel ten aanzien van de situatie van de persoon die aanleiding is van het initiatief, met name de vice-eerste minister. Een hoorzitting met de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie zou hier alvast verhelderend zijn geweest. Wat is de draagwijdte ten aanzien van hangende rechtsgedingen ? In het kader van het Sint-Niklaasakkoord vraagt de spreker waarom de specifieke situatie van het slachtoffer in deze procedure niet wordt geregeld. Hij verwijst naar de slordige wijze waarop het wetsvoorstel werd geredigeerd. Inzonderheid wat de vermelding van de staatssecretarissen betreft, wijst het lid erop dat

que l'article 104 de la Constitution dispose *in fine* que les dispositions constitutionnelles relatives aux ministres s'appliquent également aux secrétaires d'Etat fédéraux. Il était donc inutile de mentionner les secrétaires d'Etat dans la proposition de loi à l'examen.

En ce qui concerne la disposition prévoyant que la procédure se déroule à huis clos, l'intervenant estime qu'elle est contraire au principe inscrit à l'article 47 de la Constitution, qui dispose que les séances des Chambres sont publiques.

M. Versnick déclare par ailleurs que les lois temporaires portant exécution de l'article 103 adoptées jusqu'ici précisaient toujours, dans leur entrée en vigueur, le délai pendant lequel elles s'appliquaient. Il s'indiquerait dès lors de prévoir également, dans la proposition de loi « temporaire » à l'examen, un délai afin que la loi « temporaire » ne devienne pas définitive. La problématique de l'article 103 de la Constitution doit être réglée de manière correcte et définitive sur la base des différentes propositions qui ont été déposées jusqu'ici.

M. Versnick se réfère enfin au principe d'égalité inscrit à l'article 10 de la Constitution, principe en vertu duquel il faudrait non seulement exécuter l'article 103 mais également l'article 125.

*
* *

Le rapporteur se réjouit du fait que la proposition de loi à l'examen restreigne le rôle de la Chambre en tant que « filtre » entre l'instruction judiciaire et la juridiction de jugement en matière de responsabilité pénale des ministres. Cette initiative reflète la confiance dont jouit le pouvoir judiciaire. Il appartient dès lors à celui-ci de s'acquitter de sa mission avec toute la discrétion qui s'impose, discrétion à laquelle a d'ailleurs droit tout citoyen. Cette loi doit par ailleurs être interprétée dans l'esprit de l'article 103 de la Constitution, à savoir qu'il faut garantir la continuité et le fonctionnement du gouvernement. Cela suppose que la mission de contrôle de la Chambre des représentants dans le cadre de l'application de la loi proposée reste marginale.

M. Verherstraeten met par ailleurs l'accent sur le caractère temporaire de la proposition de loi à l'examen. Il estime que les observations et les critiques formulées par plusieurs collègues ne sont dès lors pas pertinentes, dans la mesure où le système proposé n'est pas définitif. En ce qui concerne l'interprétation de la terminologie, il demande que les auteurs de la proposition de loi apportent quelques éclaircissements. L'intervenant demande par ailleurs des précisions en ce qui concerne la qualification des faits selon qu'ils ont été commis dans ou hors l'exercice des fonctions ministérielles. Ce point a en effet des conséquences spécifiques lorsque les poursuites sont engagées après que le ministre eut cessé d'exercer ses

artikel 104 van de Grondwet *in fine* stelt dat de grondwetsbepalingen betreffende de ministers mede van toepassing zijn op de federale staatssecretarissen. De vermelding van de staatssecretarissen in het voorliggend wetsvoorstel is derhalve overbodig.

Betreffende de bepaling dat de procedure met gesloten deuren moet verlopen, meent spreker dat dit tegenstrijdig is met het principe dat vervat is in artikel 47 van de Grondwet, met name dat de vergaderingen van de Kamers openbaar zijn.

De heer Versnick preciseert voorts dat tot nu toe bij de tijdelijke wetten, ter uitvoering van artikel 103, niet alleen een aanvangsdatum werd bepaald maar tevens een einddatum. Hij meent derhalve dat ook hier in het voorliggende voorstel van « tijdelijke » wet een einddatum moet worden ingevuld om te vermijden dat deze « tijdelijke » wet definitief wordt. De problematiek van artikel 103 van de Grondwet moet terdege ten gronde worden geregeld op basis van de verscheidene voorstellen die tot nu toe zijn ingediend.

Tenslotte haalt de heer Versnick het gelijkheidsbeginsel aan, vervat in artikel 10 van de Grondwet, waarbij hij meent dat niet alleen aan artikel 103 uitvoering moet worden gegeven maar tevens aan artikel 125.

*
* *

De rapporteur verheugt zich over het feit dat het voorliggende wetsvoorstel de rol van de Kamer inzake de strafrechtelijke aansprakelijkheid van ministers als « filter » tussen het gerechtelijk onderzoek en het vonnisgerecht beperkt. Dit wijst op het vertrouwen dat in de rechterlijke macht wordt gesteld. Het is dan ook aan de rechterlijke macht om haar taak in deze met de nodige discretie, waarop trouwens iedere burger recht heeft, te vervullen. Anderzijds dient de interpretatie van deze wet ook te gebeuren in de geest van artikel 103 van de Grondwet, met name dat de continuïteit en het functioneren van de regering moet worden gewaarborgd. Dit veronderstelt dan ook dat de toetsing door de Kamer van volksvertegenwoordigers, bij de toepassing van de voorgestelde wet, marginaal dient te blijven.

Voorts benadrukt de heer Verherstraeten het tijdelijk karakter van het voorliggend wetsvoorstel. Hij meent dan ook dat veel bedenkingen en kritiek die door verscheidene collega's werden geopperd niet relevant zijn omdat ze eerder thuishoren in de bespreking van een definitieve regeling. Met betrekking tot de interpretatie van de terminologie vraagt hij dat de indieners van het wetsvoorstel verduidelijking zouden brengen. Spreker wenst tevens verduidelijking te krijgen omtrent de kwalificatie van daden als zijnde binnen of buiten de ambtsbevoegdheid van betrokken minister gepleegd. Dit heeft met name specifieke gevolgen indien de vervolging na de ambtstermijn van de minister plaatsvindt. In het

fonctions. Cet aspect avait d'ailleurs été réglé dans le projet de loi déposé par le gouvernement l'année dernière, projet qui prévoyait en effet qu'une commission spécialement désignée à cet effet qualifierait les faits dans le courant de l'instruction ou dès le début de celle-ci, et ce, jusqu'à ce que la Chambre l'eût elle-même fait. Ce système présentait l'avantage que tous les actes d'instruction accomplis sur la base de la première qualification (provisoire) restaient valables, même si la Chambre optait par la suite pour une autre qualification. L'intervenant estime que la validité des actes d'instruction est un aspect extrêmement important.

L'intervenant précise enfin qu'en ce qui concerne la disposition prévoyant que la procédure se déroule à huis clos, la Chambre exerce bel et bien, le cas échéant, les fonctions de chambre du conseil, en vertu d'une compétence juridictionnelle. Aussi est-il logique qu'un ministre ait droit, comme n'importe quel citoyen, au secret de l'instruction.

M. Lozie estime qu'il n'est pas correct de modifier les règles du jeu en cours de partie. En d'autres termes, la commission de Révision de la Constitution est actuellement saisie d'un certain nombre de propositions de révision de l'article 103 de la Constitution. Au moment où l'on entend revoir l'article 103, on propose d'adopter un texte visant à exécuter de manière temporaire l'article 103 actuel.

Quant au fond, l'intervenant préfère la proposition à l'examen au projet de loi initial déposé par le gouvernement en la matière. En effet, la proposition à l'examen accorde une plus grande latitude à la justice, en l'occurrence, à la Cour de cassation, en ce qui concerne l'instruction relative à d'éventuels faits délictueux commis par un ministre. Or, ce choix correspond mieux au souhait de l'intervenant qui est de voir, autant que possible, un ministre traité comme un simple citoyen. Il formule toutefois un certain nombre de considérations.

M. Lozie constate que la possibilité de recours dont dispose le simple citoyen, est absente dans le cas d'un ministre. C'est une lacune importante, d'autant plus que, dans les développements, il est précisé que l'objectif est de se rapprocher le plus possible du droit commun.

Etant donné qu'en vertu de l'article 103 de la Constitution, la Cour de cassation est la seule à pouvoir juger les ministres, il est donc logique qu'un certain nombre d'autres tâches de la procédure judiciaire (entre autres, les compétences du procureur du Roi et du juge d'instruction) soient réglées au même niveau de juridiction. L'intervenant déplore dès lors qu'il ne soit pas possible de connaître l'avis du procureur général près la Cour de cassation à ce sujet. Cela prouve que l'on travaille dans la précipitation et que cela donne lieu à des discriminations.

En ce qui concerne les mesures de contrainte, l'intervenant a l'impression que l'on n'a pas prévu de garanties supplémentaires. Celles-ci sont cependant nécessaires. Il se réfère à la perquisition avec saisie :

wetsontwerp dat vorig jaar door de regering werd ingediend was dit wel geregeld. Er was immers bepaald dat een speciaal daartoe aangestelde commissie tijdens de loop van het onderzoek, of reeds bij de aanvang van het onderzoek, de daden zou kwalificeren totdat de Kamer dit zelf zou doen. Dit bood het voordeel dat alle onderzoeksdaden die op grond van de eerste (voorlopige) kwalificatie gesteld werden, geldig bleven ook indien nadien de Kamer tot een andere kwalificatie kwam. Hij meent dat uitsluitel omtrent de rechtsgeldigheid van onderzoeksdaden in deze geboden is.

Tenslotte preciseert spreker dat met betrekking tot de bepaling inzake het besloten karakter van de procedure de Kamer desgevallend wel degelijk als raadkamer, met name ingevolge een jurisdictionele bevoegdheid, optreedt. Het is dan ook logisch dat een minister, zoals elke andere burger, recht heeft op het besloten en geheim karakter van het gerechtelijk onderzoek.

De heer Lozie vindt het onbehoorlijk om tijdens het spel de regels te wijzigen. Met andere woorden bij de commissie zijn momenteel reeds een aantal voorstellen tot herziening van artikel 103 van de Grondwet aanhangig. Op het moment dat men artikel 103 wil herzien, gaat men toch nog vlug een tijdelijke uitvoering geven aan het huidige artikel 103.

Ten gronde staat spreker dichter bij voorliggend wetsvoorstel dan bij het oorspronkelijk wetsontwerp terzake van de regering. Immers, in dit voorstel wordt meer ruimte gegeven aan de Justitie, *in casu* aan het Hof van Cassatie, voor het onderzoek naar eventuele strafbare feiten in hoofde van een minister. Welnu, dit sluit beter aan bij de wens van de spreker om een minister zo veel mogelijk als een gewone burger te behandelen. Nochtans formuleert hij een aantal bedenkingen.

De heer Lozie stelt vast dat de mogelijkheid tot beroep die openstaat voor de gewone burgers, hier voor de minister ontbreekt. Dit is een belangrijke tekortkoming, temeer daar de toelichting pretendeert zo nauw mogelijk aan te sluiten bij het gemeen recht.

Vermits luidens artikel 103 van de Grondwet alleen het Hof van Cassatie bevoegd is om ministers te berechten, is het ook logisch dat een aantal andere taken uit de gerechtelijke procedure (onder meer bevoegdheden van de procureur des Konings en van de onderzoeksrechter) binnen hetzelfde gerechtelijke niveau worden geregeld. Spreker betreurt dat hierover geen advies mogelijk is van de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie. Dit toont aan dat het hier gaat om haastwerk en heeft discriminatie tot gevolg.

Inzake dwangmaatregelen heeft spreker de indruk dat geen extra-garanties worden voorzien. Dit is nochtans nodig. Hij verwijst naar de huiszoeking met inbeslagneming : men had hier bijvoorbeeld een

on aurait, par exemple, pu prévoir en l'occurrence une procédure analogue à celle suivie pour les avocats.

M. Lozie constate par ailleurs que certaines formulations manquent de précision. Ainsi, le terme néerlandais « inbeschuldigingstelling » ne correspond pas au français « inculpation ». Ce dernier terme n'est d'ailleurs pas, selon l'intervenant, concrétisé dans le droit pénal actuel (mais bien dans le projet de loi « Franchimont ») : il y a dès lors lieu d'utiliser l'expression « mise en accusation ». Quelle signification a d'ailleurs l'alinéa 2 de l'article 3 proposé ? S'il faut entendre par là que la Chambre autorise la Cour de cassation à mettre en accusation, cette interprétation est en contradiction avec l'article 103 tel qu'il est libellé à l'heure actuelle : la Chambre ne peut déléguer ses pouvoirs constitutionnels à la Cour de cassation.

Il ressort de l'intitulé de la proposition qu'il s'agit d'une exécution partielle et temporaire de l'article 103 de la Constitution. Or, d'après la réponse du ministre de la Justice, il apparaît, selon M. Lozie, que le législateur s'occupe deux fois de la même matière : le projet du gouvernement réglant la responsabilité pénale des ministres (Doc. Chambre n° 61/1) continue tout simplement à être examiné et l'on prend simultanément un certain nombre de mesures temporaires.

Comme il ne s'agit d'ailleurs que d'une exécution temporaire, l'intervenant propose de le préciser en mentionnant dans la loi la date à laquelle cesse cette exécution. Il existe plusieurs possibilités en la matière.

Enfin, l'article 4, *in fine*, prévoit que la procédure se déroule à huis clos. L'intervenant estime que cette disposition doit être interprétée par analogie avec le droit commun : tant que l'instruction est en cours, il convient d'observer un certain secret, mais la procédure proprement dite est publique, conformément à l'article 148 de la Constitution.

*
* *

M. Landuyt tient à répliquer à une série d'observations juridico-techniques qui ont été formulées jusqu'à présent dans le cadre de la discussion générale.

A l'intention de M. Bourgeois, il souligne que la loi d'exécution proposée n'est pas exhaustive : toutes les lois pénales existantes restent en effet applicables aux ministres.

En ce qui concerne le fonctionnement du collège de trois conseillers, il ne voit pas d'inconvénient à ce qu'on améliore la formulation. En ce qui concerne ce collège, il convient de souligner qu'il n'intervient en tant que chambre du conseil que pour autant qu'il s'agisse d'appliquer la législation relative à la détention préventive. La logique de la proposition de loi à l'examen est en effet celle du privilège de juridiction. Tout ajout à la proposition de loi à l'examen (amende-

analoge procedure kunnen voorzien als die voor advocaten.

Verder stelt de heer Lozie onzorgvuldige formuleringen vast. Zo stemt de Nederlandse term « inbeschuldigingstelling » niet overeen met het Franse « inculpation ». Deze laatste term is volgens spreker trouwens niet ingevuld in het huidige strafrecht (wel in het ontwerp-« Franchimont ») : men dient dan ook te spreken van « mise en accusation ». Wat is trouwens de betekenis van het tweede lid van het voorgestelde artikel 3 ? Indien dit betekent dat de Kamer aan het Hof van Cassatie toelating geeft om in beschuldiging te stellen, dan is deze interpretatie strijdig met de huidige libellering van artikel 103 : de Kamer kan haar grondwettelijke bevoegdheden niet delegeren aan het Hof van Cassatie.

Het opschrift van het voorstel spreekt van een tijdelijke en gedeeltelijke uitvoering van artikel 103. Uit het antwoord dat de minister van Justitie hiervoor heeft gegeven, kan worden afgeleid dat de wetgever twee maal met dezelfde materie bezig is : het ontwerp van de regering tot regeling van de strafrechtelijke verantwoordelijkheid van de ministers (n° 61/1) blijft gewoon aanhangig en terzelfdertijd neemt men hier een aantal tijdelijke maatregelen.

Vermits het trouwens slechts om een tijdelijke uitvoering gaat, stelt spreker voor om dit duidelijk te expliciteren door de datum waarop deze uitvoering ophoudt in de wet te vermelden. Er bestaan terzake diverse mogelijkheden.

Tenslotte stelt artikel 4, *in fine*, dat de procedure verloopt met gesloten deuren. Volgens spreker dient deze bepaling geïnterpreteerd naar analogie met het gemeen recht : zolang het onderzoek loopt, is er sprake van een zekere geheimhouding, maar de eigenlijke rechtspleging is openbaar, overeenkomstig artikel 148 van de Grondwet.

*
* *

De heer Landuyt wenst te repliceren op een aantal juridisch-technische opmerkingen die tot nu toe in de algemene bespreking werden gemaakt.

Ter attentie van de heer Bourgeois benadrukt hij dat deze uitvoeringswet niet volledig is : alle bestaande strafwetten blijven namelijk van toepassing op ministers.

Inzake de werking van het college van drie raadsheeren, heeft hij geen bezwaar tegen een betere formulering. Wat dit college betreft dient benadrukt dat dit enkel als raadkamer optreedt voorzover het gaat om de toepassing van de wetgeving op de voorlopige hechtenis. De logica van het voorliggende wetsvoorstel is namelijk die van de voorrang van rechtsmacht. Iedere toevoeging aan het wetsvoorstel (amendementen) brengt de toepassing van deze logica in ge-

ments) compromet l'application de cette logique en permettant des raisonnements généraux *a contrario*.

A l'attention de M. Duquesne, qui s'est demandé quelles seront les possibilités de décision dont la Chambre disposera si le procureur général près la Cour de cassation transmet un dossier bouclé à la Chambre, l'intervenant précise qu'à ce moment-là, la Chambre interviendra comme une véritable chambre du conseil : elle pourra soit « renvoyer », soit prononcer le non-lieu, pour autant que le dossier soit, selon elle, en état.

Enfin, M. Landuyt ne voit pas en quoi la situation d'un ancien ministre qui reste parlementaire peut faire problème : on en revient ainsi en quelque sorte à la situation antérieure, lorsque les ministres étaient également des parlementaires. Ce problème a été résolu rapidement malgré les nombreuses controverses qu'il a soulevées dans la doctrine : la *lex specialis*, c'est-à-dire la procédure applicable au ministre, a la priorité.

*
* *

M. Van Parys se rallie au point de vue de M. Landuyt en y ajoutant les précisions suivantes.

La réponse à la question concernant la procédure est donnée par les développements : la proposition a pour objet de régler l'information et l'instruction judiciaires à charge des ministres selon des procédures aussi proches que possible que celles du droit commun.

En ce qui concerne les fonctions de chambre du conseil qui sont exercées par le collège des conseillers, il convient en effet d'interpréter cette compétence au sens de la législation sur la détention préventive.

En ce qui concerne le régime de l'immunité parlementaire, le projet de loi actuellement pendant au Sénat va moins loin que la proposition à l'examen : il permet uniquement l'interrogatoire et la confrontation sans l'autorisation de la Chambre. L'intervenant estime qu'il serait préférable d'aligner les dispositions de l'article 59 de la Constitution sur les dispositions à l'examen.

Le régime proposé a pour objet de protéger la fonction ministérielle et non pas le ministre. C'est ce qui explique l'instauration d'un privilège de juridiction par l'octroi de compétences à la Cour de cassation. La loi proposée est une loi de procédure, ce qui signifie qu'elle s'applique immédiatement, et donc aussi aux affaires en cours. L'intervenant reconnaît que la proposition de loi va très loin, étant donné que cinq des mesures de contrainte énoncées à l'article 3 ne requièrent plus l'autorisation de la Chambre.

Enfin, M. Van Parys ne voit aucune objection à ce que l'on précise le caractère temporaire de la loi en prévoyant une date limite de validité. D'une part, cela permettrait de maintenir la pression pour que

vaar, door de mogelijkheid van algemene *a contrario*-redeneringen.

Ter attentie van de heer Duquesne, die zich afvroeg welke beslissingsmogelijkheden de Kamer zal hebben, indien de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie met een afgerond dossier naar de Kamer komt, ziet spreker op dat moment de Kamer optreden als de gewone raadkamer : zij kan verwijzen of buiten vervolging stellen voor zover het dossier volgens haar in staat is.

Tenslotte ziet de heer Landuyt niet echt een probleem in de situatie van de ex-minister die parlementair blijft : in zekere zin gaat men zo terug naar de vroegere situatie, toen de ministers ook parlementair waren. Hoewel hierover veel discussie was in de rechtsleer, werd dit snel opgelost, *de lex specialis*, met name de procedure voor de minister, heeft voorrang.

*
* *

De heer Van Parys sluit zich aan bij de heer Landuyt, maar geeft nog enige aanvullingen.

Het antwoord op de vraag naar de juiste procedure vindt men in de toelichting : het wetsvoorstel heeft als objectief het opsporings- en gerechtelijk onderzoek te regelen ten laste van ministers, volgens procedures die aansluiten bij het gemeen recht.

Wat de door het college van raadsheren uitgeoefende functies van raadkamer aangaat, dit dient inderdaad te worden geïnterpreteerd in de zin van de wetgeving op de voorlopige hechtenis.

Inzake voorgestelde regeling van de parlementaire omschendbaarheid, gaat het momenteel in de Senaat aanhangige wetsontwerp minder ver dan onderhavige regeling : enkel de ondervraging en de confrontatie zijn mogelijk zonder toestemming van de Kamer. Spreker meent dat het verkieslijk zou zijn de regeling voor artikel 59 van de Grondwet af te stemmen op onderhavige regeling.

De bedoeling van voorliggende regeling is inderdaad de ministeriële functie — en niet de minister — te beschermen. Vandaar wordt hier een regeling ingevoerd van voorrang van rechtsmacht, via de bevoegdheid van het Hof van Cassatie. Deze wet is een procedurewet, dat wil zeggen onmiddellijk van toepassing en dus ook op de lopende onderzoeken. Spreker is het er verder mee eens dat dit wetsvoorstel zeer ver gaat, doordat voor de 5 in artikel 3 opgesomde dwangmaatregelen zelfs geen toestemming meer nodig is van de Kamer.

Tenslotte heeft de heer Van Parys geen bezwaar tegen het voorstel om het tijdelijk karakter van de wet te expliciteren door er een einddatum voor haar geldigheid in op te nemen. Enerzijds zou dit de druk

l'on règle la question de manière définitive. La proposition à l'examen se règle en effet que ce qui concerne l'information et l'instruction. Par ailleurs, aucune discussion ne serait plus possible au sujet des mesures transitoires : la disposition transitoire actuelle de l'article 103 de la Constitution resterait en effet d'application.

*
* *

M. Annemans constate que le groupe politique qui, en 1995, répugnait à élaborer un texte visant à régler la question de la responsabilité ministérielle, peut aujourd'hui faire très vite abstraction de ses objections contre le système proposé des 5 mesures de contrainte.

En outre, l'intervenant ne peut souscrire à l'interprétation selon laquelle le texte à l'examen permettrait au procureur général près la Cour de cassation d'encore examiner les « dossiers 2 et 3 ».

Il estime également que le système proposé n'est pas du tout évident en ce qui concerne la possibilité ou non de recourir à une « troisième voie » (outre la mise en accusation ou le non-lieu).

Enfin, il fait observer que son groupe a œuvré de manière constructive à la rédaction de la proposition de loi, article 4 y compris.

Il lui est tout à fait impossible de marquer son accord sur l'article 5 qui avance de manière anormale la date d'entrée en vigueur. Il estime que cet article n'est inspiré que par la seule méfiance à l'égard du procureur général près la cour d'appel de Bruxelles. Cet article donne en outre l'impression que l'on veut faire entrer une loi pénale en vigueur rétroactivement. Il précise, en guise de conclusion, que son groupe votera la proposition de loi à l'examen, à condition que l'article 5 soit supprimé.

*
* *

M. Duquesne n'est pas convaincu en ce qui concerne l'entrée en vigueur immédiate de la proposition de loi à l'examen. Il estime que les suggestions de MM. Lozie et Van Parys à propos du caractère temporaire de la loi sont intéressantes.

Il renvoie ensuite à l'avis du Conseil d'Etat, qui fait observer que le texte proposé ne contient aucune disposition concernant le flagrant délit.

L'intervenant présente un amendement à cet égard, qui tient compte des observations du Conseil d'Etat et constitue un ensemble clair et complet puisqu'il prévoit notamment aussi une possibilité de recours. Le texte proposé par l'intervenant est en outre très précis et explicite du fait que la possibilité précitée de la « troisième voie » (complément d'enquête) est notamment aussi prévue.

op de ketel houden met het oog op een definitieve regeling. Dit voorstel regelt immers alleen het opsporings- en gerechtelijk onderzoek. Anderzijds zou dan ook geen discussie meer mogelijk zijn over overgangsmaatregelen : de huidige overgangsbepaling bij artikel 103 van de Grondwet zou dan namelijk geldig blijven.

*
* *

De heer Annemans stelt vast dat de fractie die in 1995 dwars lag voor de uitwerking van een regeling voor de ministeriële aansprakelijkheid wel heel snel haar bezwaren tegen de voorgestelde regeling voor de 5 dwangmaatregelen heeft laten varen.

Spreker is het verder oneens met de interpretatie als zou voorliggende tekst de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie toelaten vooralsnog de zogenaamde « dossiers 2 en 3 » te onderzoeken.

Vervolgens meent hij dat voorliggende regeling geenszins ondubbelzinnig is inzake het al of niet mogelijk zijn van een zogenaamde « derde weg » (naast inbeschuldigingstelling en buitenvervolginstelling).

Tenslotte merkt hij op dat zijn fractie constructief heeft meegewerkt aan de redactie van dit wetsvoorstel, tot en met artikel 4.

Hij is het echter fundamenteel oneens met artikel 5 dat de inwerkingtreding abnormaal vervroegt. Hij meent dat het artikel enkel is geïnspireerd door wantrouwen ten opzichte van de procureur-generaal bij het hof van beroep te Brussel. Bovendien wekt dit artikel de indruk dat men een retroactieve strafwet wil invoeren. Hij besluit dat zijn fractie dit wetsvoorstel zal stemmen, voor zover artikel 5 wordt geschrapt.

*
* *

De heer Duquesne is niet overtuigd met betrekking tot de onmiddellijke inwerkingtreding van dit wetsvoorstel. De suggesties van de heren Lozie en Van Parys in verband met het tijdelijk karakter van de wet vindt spreker interessant.

Hij verwijst verder naar het advies van de Raad van State, die wijst op het ontbreken van enige bepaling met betrekking tot de betrapting op heterdaad.

In dit verband zal spreker een amendement indienen dat tegemoetkomt aan de opmerkingen van de Raad van State en een duidelijk en volledig geheel invoert, door onder meer ook een beroepsmogelijkheid te voorzien. Bovendien is de door spreker voorgestelde tekst zeer precies en expliciet, doordat onder meer ook de voormelde « derde weg », het bijkomende onderzoek, als mogelijkheid wordt voorzien.

L'intervenant déclare enfin qu'il n'a pas reçu de réponse convaincante en ce qui concerne le cas d'un ministre qui démissionne et devient parlementaire. Il cite l'exemple d'un ancien ministre fédéral qui serait actuellement membre d'un parlement régional : ce cas ne peut être réglé que si l'on adopte aussi la proposition de loi spéciale (n° 833/1).

*
* *

Malgré les réponses de MM. Landuyt et Van Parys, *M. Bourgeois* estime que le texte proposé présente des imperfections, plus particulièrement en ce qui concerne le règlement des infractions de droit commun commises par un ministre, le règlement de simples contraventions, notamment en matière de roulage, et le fait que la Chambre demeure malgré tout un forum (médiatisé) en fin de procédure.

Par ailleurs, la proposition à l'examen est contraire à la Convention européenne des droits de l'homme, notamment en ce qui concerne les droits de la partie civile ou de la victime. Rien n'est prévu pour les droits de la partie lésée (cette dernière peut-elle par exemple assigner devant un tribunal civil ?). Chacun a pourtant le droit de soumettre à une instance judiciaire une contestation concernant ses droits civils.

En ce qui concerne l'article 59 de la Constitution, le problème subsiste : un ministre démissionnaire continue de bénéficier de l'immunité parlementaire.

M. Bourgeois renvoie également à l'avis du Conseil d'Etat sur le projet de loi réglant la responsabilité pénale des ministres (Doc. n° 61/1), qui précise que la Chambre conserve toujours le droit fondamental d'accuser directement un ministre.

L'intervenant prend également acte de la précision selon laquelle le collège des conseillers exerce uniquement les fonctions de chambre du conseil lorsqu'on ne sort pas du cadre de la procédure relative à la détention préventive.

Il renvoie enfin aux amendements qu'il a déposés.

*
* *

M. Versnick observe que dans la mesure où la proposition à l'examen a un caractère temporaire, il importe, par voie d'amendement, de délimiter précisément son application dans le temps. Le Conseil d'Etat fait d'ailleurs également valoir qu'il serait préférable de prévoir un règlement définitif plutôt que temporaire de cette question.

L'intervenant rappelle que sa remarque relative à l'immunité parlementaire — question que soulève également le Conseil d'Etat — n'a pas fait l'objet

Tenslotte heeft spreker geen overtuigend antwoord gekregen met betrekking tot het geval van een minister die ontslag neemt en parlementair wordt. Hij verwijst onder meer naar het voorbeeld van een voormalig federaal minister die nu regionaal parlamentslid zou zijn : dit kan alleen worden geregeld door ook het voorstel van bijzondere wet (n° 833/1) te stemmen.

*
* *

De heer Bourgeois blijft ondanks de antwoorden van de heren Landuyt en Van Parys, een aantal onvolkomenheden vinden in de voorgestelde tekst, vooral wat betreft de regeling voor gemeenschappelijke misdrijven van ministers, de regeling voor gewone, onder meer verkeersovertredingen en het feit dat de Kamer nog steeds het (gemediatiseerde) forum blijft, op het eind van de procedure.

Daarnaast is de voorgestelde tekst strijdig met het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens, met name wat betreft de rechten van de burgerlijke partij of het slachtoffer. De rechten van de benadeelde partij worden hier namelijk helemaal niet geregeld (kan deze bijvoorbeeld dagvaarden voor de burgerlijke rechtbank ?). Nochtans heeft elkeen het recht om een geschil over zijn burgerlijke rechten voor een rechterlijke instantie te brengen.

Inzake artikel 59 van de Grondwet blijft het probleem gesteld : een minister die ontslag neemt, blijft genieten van zijn parlementaire onschendbaarheid.

De heer Bourgeois verwijst ook naar het advies van de Raad van State bij het reeds genoemde wetsontwerp inzake de ministeriële aansprakelijkheid (Stuk n° 61/1), luidens het welk de Kamer nog steeds het fundamentele recht behoudt om een minister rechtstreeks te beschuldigen.

Spreker neemt ook akte van de verduidelijking dat het college van raadsheren alleen als Raadkamer optreedt voorzover men het kader van de procedure met betrekking tot de voorlopige hechtenis niet te buiten gaat.

Hij verwijst tenslotte naar de door hem ingediende amendementen.

*
* *

De heer Versnick merkt op dat het, aangezien het voorliggende wetsvoorstel van tijdelijke aard is, van belang is dat de toepassing ervan bij amendement strikt in de tijd wordt beperkt. De Raad van State heeft er trouwens op gewezen dat het raadzaam ware voor dit probleem een definitieve regeling uit te werken, veeleer dan deze tijdelijke oplossing.

De spreker herinnert eraan dat er op zijn opmerking met betrekking tot de parlementaire onschendbaarheid — een probleem waar de Raad van State

d'une réponse claire. Enfin, il souhaiterait connaître le champ d'application exact de cette proposition : quand les dispositions seront-elles d'application ? Sur quels faits ou dossiers portera-t-elle ?

*
* *

M. Reynders souhaiterait aborder la question de la partie civile et plus précisément de son accès au dossier. En effet, il importe de savoir, dans ce type de dossier, à quel moment de la procédure, les victimes pourront obtenir cet accès. Certains ont, à cet égard, conseillé d'attendre que l'application du projet Franchimont

L'orateur se déclare sceptique par rapport à une application quasi-automatique de ces dispositions. Une modification d'articles du Code d'instruction criminelle a-t-elle un effet direct sur l'application de l'article 103 de la Constitution ? Dans l'affirmative, autant le stipuler directement, lorsqu'on modifiera ce Code.

Cela étant, dans l'attente de cette réforme, il y a lieu de prévoir un minimum d'accès au dossier dans les dispositions à l'examen. Cela devrait, à tout le moins être, à l'instar de ce qui se passe pour un prévenu au moment où il passe devant la Chambre du conseil, à l'instant où le dossier est transmis à la Chambre des représentants, moment où l'on considère que l'instruction est complète et que l'on s'apprête à prendre une décision définitive. Le Ministre n'aura pas accès au dossier avant ce même moment, sauf s'il y a une mesure de détention préventive. Il est à supposer alors qu'au moment où le dossier passera devant le collège des trois magistrats de la Cour de cassation, le prévenu aura accès à son dossier.

Il y a donc lieu de permettre cet accès de la partie civile dans les mêmes conditions : soit quand le dossier vient définitivement devant la Chambre, soit quand après un passage devant la Chambre, il arrive devant le collège des trois magistrats pour une décision en matière de détention préventive.

Il serait, en effet, particulièrement malencontreux, alors que l'on proclame désormais partout que les victimes doivent avoir accès au dossier, que dans le premier texte où c'est possible, ce soit refusé parce qu'il s'agit de ministres. De là, l'utilité de prévoir qu'en cette matière, le droit commun soit au moins d'application.

Le membre rappelle, à cet égard, que dans des dossiers à charge de ministres, la victime peut, par exemple, être l'Etat. Dans des affaires de malversations financières, l'Etat pourrait être appelé à se

ook op wijst — geen duidelijk antwoord is gekomen. Hij vraagt tot slot wat het toepassingsgebied van dit voorstel exact omvat : wanneer worden de bepalingen van kracht en voor welke feiten of dossiers zullen ze gelden ?

*
* *

De heer Reynders wil het hebben over het probleem van de burgerlijke partij en in het bijzonder over de toegang van die burgerlijke partij tot zijn dossier. Het is bij dit soort dossiers namelijk van belang te weten op welk ogenblik van de procedure de slachtoffers toegang krijgen tot de dossiers. Sommigen hebben op dit stuk aangeraden af te wachten tot het ontwerp-Franchimont van toepassing is.

De spreker staat sceptisch tegenover een quasi automatische toepassing van die bepalingen op deze dossiers. Heeft een wijziging van bepaalde artikelen van het Wetboek van Strafvordering rechtstreekse gevolgen voor de toepassing van artikel 103 van de Grondwet ? Zo ja, dan kan dat beter uitdrukkelijk worden vermeld wanneer dat Wetboek wordt gewijzigd.

In afwachting van die hervorming moet in de voorliggende bepalingen dan ook worden voorzien in een minimumrecht inzake toegang tot het dossier. Dat zou, in navolging van wat geldt voor een beklagde wanneer hij voor de raadkamer moet verschijnen, op zijn minst moeten gelden wanneer het dossier aan de Kamer van volksvertegenwoordigers wordt overgezonden. Op dat ogenblik wordt het onderzoek als afgerond beschouwd en bereidt men zich voor om een definitieve beslissing te nemen. Behoudens uitzonderlijke bepaling, zal de minister vóór dat tijdstip geen toegang hebben tot het dossier, behalve indien hij voorlopig in hechtenis wordt genomen. Er kan dan ook worden verondersteld dat de beklagde, wanneer het dossier voor het College van drie magistraten in het Hof van Cassatie komt, toegang zal krijgen tot zijn dossier.

Het is dus aangewezen dat de burgerlijke partij in dezelfde omstandigheden toegang krijgt tot het dossier : ofwel wanneer het dossier definitief voor de Kamer komt, ofwel wanneer het dossier, na voor de Kamer te zijn gekomen, naar het College van drie magistraten wordt verzonden voor een beslissing inzake de voorlopige hechtenis.

Het zou met name een bijzonder ongelukkige zaak zijn mocht zulks, terwijl voortaan overal wordt verkondigd dat de slachtoffers toegang moeten hebben tot het dossier, in de eerste tekst waar dat mogelijk is, worden geweigerd omdat het ministers betreft. Vandaar het nut van een bepaling waarin staat dat op dit punt ten minste het gemene recht van kracht is.

Het lid herinnert er op dit stuk aan dat het slachtoffer, in dossiers ten laste van ministers, bijvoorbeeld de Staat kan zijn. In zaken waar het gaat om financiële malversaties zou de Staat genoodzaakt kunnen

constituer partie civile. Comme la loi est d'application immédiate, ce problème devrait trouver une solution légale. Il faut indiquer que le gouvernement n'a d'ailleurs, pour l'instant, pas accès au dossier déposé à la Chambre.

Par contre, il ne paraîtrait, aux yeux de l'intervenant, pas judicieux de permettre de saisir le magistrat instructeur de la Cour de cassation en se constituant partie civile.

Il y aurait lieu, pour la partie civile, de déposer plainte auprès d'un parquet, qui transmettrait alors au procureur général, quitte à celui-ci d'ouvrir ou non l'information.

M. Reynders insiste sur la nécessité de donner, en la matière, un signal prouvant que le droit des victimes ne relève pas uniquement de la rhétorique.

Le membre en arrive ensuite à la problématique que du droit transitoire. Il s'agit, en effet, de savoir quels sont les dossiers qui devront trouver une solution dans le cadre de ces dispositions transitoires. Selon les auteurs de la proposition, à tout le moins trois dossiers récemment transmis à la Chambre. Il faudrait donc préciser, dans la loi, ne fût-ce que ce qu'ils deviennent matériellement. Même le Président de la Chambre déclare encore l'ignorer.

M. Reynders trouverait normal de les transmettre pour information au procureur général près la Cour de cassation. Il serait, en effet, assez regrettable que le procureur doive écrire pour le demander formellement, ce qui pourrait d'ailleurs déjà apparaître comme un acte de poursuite. Pour l'intéressé également, la solution préconisée ci-dessus serait la meilleure.

A côté de ces trois dossiers, il faut rappeler que la Chambre a confié, sur base de la troisième voie, une mission générale d'information et d'instruction pour un ancien Vice-Premier Ministre, dans le cadre de l'affaire Dassault. D'aucuns prétendent que la nouvelle loi est d'application immédiate, parce qu'elle n'est qu'une loi de procédure. Dès lors, la question est de savoir ce que l'on entend véritablement par loi de procédure. N'y a-t-il pas aussi un problème de compétence, à savoir ce qu'il advient d'une procédure en cours depuis un an ? Ainsi, les nouveaux actes d'instruction qui devraient être accomplis à charge et à décharge, dans le dossier Dassault, relèveront-ils de la procédure nouvelle ou de l'ancien texte en vigueur ? Pour la validité de la procédure en cours, il serait utile de préciser, dans le texte, au Premier président de la Cour de cassation s'il doit ou non dans le cas de M. Coëme désigner un collègue pour accompagner, le cas échéant, le magistrat instructeur. Pour rappel, la décision de la Chambre prévoyait que des interrogatoires et perquisitions pouvaient avoir lieu. Quelle sera la situation à l'avenir ?

zijn om zich burgerlijke partij te stellen. Aangezien de wet onmiddellijk van toepassing is, zou er voor dat probleem een wettelijke oplossing moeten worden gevonden. Er moet op worden gewezen dat de regering voor het ogenblik trouwens geen toegang heeft tot het dossier dat bij de Kamer is neergelegd.

Volgens de spreker is het evenwel niet aangewezen dat, door een burgerlijke partijstelling, de zaak aanhangig kan worden gemaakt bij de magistraat in het Hof van Cassatie die het onderzoek voert.

De burgerlijke partij zou een klacht moeten indienen bij een parket, dat de klacht vervolgens verzendt aan de procureur-generaal, die op zijn beurt al dan niet beslist het opsporingsonderzoek te openen.

De heer Reynders benadrukt dat er op dit stuk absoluut een signaal moet worden gegeven dat bewijst dat de rechten van de slachtoffers geen holle verklaringen zijn.

Het lid heeft het vervolgens over het probleem dat het een tijdelijke wet betreft. Er moet met name duidelijk worden bepaald voor welke dossiers deze overgangsbepalingen een oplossing moeten bieden. Volgens de indieners moet het voorstel in elk geval worden toegepast op drie dossiers die onlangs aan de Kamer werden overgezonden. In de wet moet dus op zijn minst worden bepaald wat er concreet met die dossiers moet gebeuren. Zelfs de Kamervoorzitter zegt dat nog niet te weten.

De heer Reynders zou het maar normaal vinden dat die dossiers ter informatie worden overgezonden aan de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie. Het zou dan ook betreurenswaardig zijn indien de procureur daar formeel en schriftelijk om zou moeten verzoeken. Dat zou trouwens de schijn kunnen wekken dat een daad van vervolging wordt gesteld. Volgens de spreker zou de hierboven voorgestelde oplossing de best mogelijke zijn.

Er moet aan worden herinnerd dat de Kamer, afgezien van die drie dossiers, met betrekking tot een gewezen vice-eerste minister in het raam van de zaak-Dassault, de derde weg heeft gevolgd en een algemene informatie- en onderzoeksopdracht heeft verleend. Sommigen zullen beweren dat de nieuwe wet onmiddellijk van kracht wordt, omdat het in feite slechts een procedurewet betreft. Het is dan ook de vraag wat hier onder procedurewet wordt verstaan. Betreft het niet eveneens een bevoegdheidsprobleem ? Wat gebeurt er met name met een procedure die reeds gedurende een jaar loopt ? Vallen de nieuwe onderzoeksdaaden die in de zaak-Dassault ten laste en tot ontlasting moeten worden verricht, onder de nieuwe procedure of geldt daarvoor de nog vigerende oude tekst ? Opdat de lopende procedure geldig kan zijn, is het aangewezen dat in de tekst wordt verduidelijkt of de eerste voorzitter van het Hof van Cassatie in de zaak-Coëme al dan niet een college moet aanwijzen om in voorkomend geval de magistraat die het onderzoek voert, te begeleiden. De spreker herinnert eraan dat de beslissing van de Kamer bepaalde dat er verhoren, en huiszoekingen mochten plaatsvinden. Hoe zal dat in de toekomst zijn ?

On peut ici difficilement prétendre que le droit commun puisse régler le problème des perquisitions à mener à l'égard d'un ex-ministre.

Enfin, il faut s'interroger sur ce qu'il advient, dans des dossiers déjà transmis à la Cour de cassation, des problèmes de connexité. Evoquant à nouveau le dossier Dassault, M. Reynders rappelle que M. Claes a été mis en accusation par la Chambre. Il se retrouve donc devant la Cour de cassation dans la procédure après mise en accusation, en attendant le jugement. M. Coëme se trouve, pour ce dossier, dans la solution de la troisième voie : on a confié à la cour de cassation une mission générale d'information et d'instruction.

Prenons l'hypothèse que la Cour de cassation souhaite poser un quelconque acte à l'égard d'un autre membre du Gouvernement de l'époque. Que doit-elle faire : appliquer la nouvelle loi, ce qui amènerait des Ministres dans des situations de procédure tout à fait différentes ? Renvoyer simplement au droit commun risque de causer beaucoup de problèmes de procédure à la Cour de cassation, alors même que son Procureur général a incité à la plus grande prudence. Ainsi, elle a notamment déclaré que la troisième voie posait un certain nombre de problèmes qu'auraient à trancher les chambres réunies de la Cour de cassation, le jour où elles se prononceraient en jugement. Il faut donc éviter que la Chambre, le parquet général ou encore le magistrat instructeur soient conduits, par l'imprécision des textes ou des procédures, à poser des actes qui pourraient être interprétés ultérieurement comme étant des actes illégaux. Ces actes illégaux pourraient annuler tout ou partie de la procédure.

Faudrait-il, dès lors, à nouveau demander aux magistrats de la Cour de cassation de faire preuve de créativité face au caractère vague des textes, tout en espérant que cette « créativité » n'entraîne, par la suite des drames juridiques ou judiciaires ?

Aux yeux de l'intervenant, le texte du dispositif légal devra constituer, à cet égard, ce qu'il y a de plus sûr et de plus clair, surtout s'il ne vise aucun cas individuel.

Il importe donc de décrire dans le détail, l'ensemble des dispositions et si des procédures sont en cours, de stipuler ce qu'elles deviennent. C'est dans ce contexte que des mesures transitoires s'imposent notamment pour l'ensemble des dossiers précités.

Faute de quoi, on risque donc de placer le Premier Président et le Procureur-général de la Cour de Cassation devant une situation d'autant plus incertaine qu'un jour, les Chambres réunies de la Cour auraient à vérifier si les actes posés, dans un dossier où la demande de mise en accusation est unanime, étaient légaux. Si elles aboutissaient à la conclusion qu'ils ne

Hier kan moeilijk worden beweerd dat het probleem van de huiszoekingen die ten aanzien van een gewezen minister moeten worden uitgevoerd, gemeenrechtelijk kan worden geregeld.

Tot slot moet men zich afvragen wat er moet gebeuren met de dossiers die reeds aan het Hof van Cassatie werden overgezonden en die soortgelijke problemen betreffen. De heer Reynders verwijst nogmaals naar het dossier-Dassault en herinnert eraan dat de heer Claes door de Kamer in beschuldiging werd gesteld. Hij bevindt zich bijgevolg voor het Hof van Cassatie in de procedure na de inbeschuldigingstelling, in afwachting van de uitspraak. Met betrekking tot de heer Coëme werd in dit dossier voor de derde weg gekozen : aan het Hof van Cassatie werd een algemene informatie- en onderzoeksopdracht verleend.

Veronderstellen we even dat het Hof van Cassatie onverschillig welke daad wil stellen ten aanzien van een ander lid van de toenmalige regering. Wat moet het hof dan doen : de nieuwe wet toepassen, waardoor voor ministers totaal verschillende procedures zouden gelden ? Indien gewoon naar het gemeen recht wordt verwezen, dreigt dat bij het Hof van Cassatie tal van procedureproblemen te veroorzaken, terwijl de procureur-generaal bij dat hof tot de grootste omzichtigheid heeft aangespoord. Zo heeft zij met name verklaard dat de derde weg een aantal problemen opleverde waarvoor de verenigde kamers van het Hof van Cassatie een oplossing zullen moeten zoeken op het ogenblik dat ze een uitspraak doen. Er moet bijgevolg worden vermeden dat de Kamer, het parket-generaal of de magistraat die het onderzoek voert ingevolge onduidelijkheden in de teksten of de procedures verplicht zouden zijn om daden te stellen die naderhand als onwettig zouden kunnen worden aangemerkt. Die onwettige daden zouden de procedure geheel of gedeeltelijk nietig kunnen maken.

Moet de magistraten bij het Hof van Cassatie bijgevolg opnieuw worden gevraagd blijk te geven van creativiteit ingevolge de vaagheid van de teksten, en hopende dat die « creativiteit » naderhand geen juridische of gerechtelijke drama's tot gevolg heeft ?

De spreker is van oordeel dat de tekst van de wetbepaling hieromtrent zo waterdicht en zo duidelijk mogelijk moet zijn, vooral wanneer hij niet één individuele zaak in het bijzonder betreft.

Het is bijgevolg van belang dat alle bepalingen in detail worden omschreven en dat wordt bepaald wat er met lopende procedures gebeurt. In die context is het meer bepaald aangewezen om voor alle bovengenoemde dossiers in overgangsmaatregelen te voorzien.

Zo niet dreigen de eerste voorzitter van en de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie geconfronteerd te worden met een situatie die zo onzeker is dat de verenigde kamers van het hof op een dag zullen moeten nagaan of de andere daden die werden gesteld in een dossier waar het verzoek tot inbeschuldigingstelling unaniem is, wel wettig waren en dat ze

l'étaient pas. Elles pourraient déclarer la procédure nulle. On ose à peine imaginer la réaction de la population face à un dossier où, par exemple, toutes les preuves de culpabilité seraient réunies !

*
* *

M. Van Parys renvoie à ses déclarations extérieures à ce propos et à la discussion ultérieure des articles.

IV. — DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 2

L'amendement n° 17 de *M. Versnick* vise, au § 1^{er} de l'article précité, à supprimer les mots « ou un secrétaire d'Etat » et les mots « ou un ancien secrétaire d'Etat ».

L'auteur rappelle qu'aux termes du dernier alinéa de l'article 140 de la Constitution les dispositions constitutionnelles relatives aux Ministres s'appliquent également aux secrétaires d'Etat fédéraux, à l'exception toutefois des articles 90, alinéa 2, 93 et 99. Leur mention dans l'article 2 est donc superflue.

M. Landuyt déclare se ranger à la portée de cet amendement.

*
* *

L'amendement n° 2 de *M. Bourgeois* vise à ajouter, en fin du § 1^{er}, les mots suivants :

« Les dispositions du Code pénal et des lois pénales particulières s'appliquent aux ministres.

Les dispositions relatives aux infractions commises par des fonctionnaires ou par des individus chargés d'un service public ou dépositaires de quelque partie de l'autorité publique, s'appliquent aux ministres. »

L'auteur indique que cet amendement vient en réponse à la Convention européenne des Droits de l'homme, où il est fait état du fait que le pouvoir discrétionnaire dont dispose la Chambre à l'égard des ministres, sans devoir d'ailleurs préciser de quels délits il s'agit, est contraire au principe du droit à un procès équitable.

Quant à l'amendement n° 3 du même auteur, il vise à mieux présenter le § 2 à l'examen, sans remet-

zullen moeten vaststellen dat die daden onwettig waren zodat de procedure nietig moet worden verklaard. Men durft zich nauwelijks voor te stellen hoe de bevolking zou reageren op een dossier waarin bijvoorbeeld alle bewijzen voor de schuld aanwezig zouden zijn !

*
* *

De heer Van Parys verwijst naar zijn vroegere verklaringen hieromtrent en naar de artikelsgewijze bespreking die zal volgen.

IV. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Art. 2

Amendement n° 17 van *de heer Versnick* strekt ertoe in § 1 van dit artikel de woorden « of een staatssecretaris » en de woorden « of een gewezen staatssecretaris » weg te laten.

De indiener memoreert dat de grondwettelijke bepalingen in verband met de ministers krachtens artikel 140, laatste lid, van de Grondwet ook van toepassing zijn op de federale staatssecretarissen; dat is evenwel niet het geval voor de artikelen 90, tweede lid, 93 en 99. De vermelding ervan in artikel 2 is derhalve overbodig.

De heer Landuyt verklaart het eens te zijn met de draagwijdte van dit amendement.

*
* *

Amendement n° 2 van *de heer Bourgeois* strekt ertoe § 1 aan te vullen met wat volgt :

« De bepalingen van het Strafwetboek en van de bijzondere strafwetten zijn van toepassing op de ministers.

De bepalingen betreffende de misdrijven gepleegd door ambtenaren of door personen belast met een openbare dienst of bekleed met enig gedeelte van het openbaar gezag zijn van toepassing op ministers. »

De indiener stipt aan dat dit amendement tegemoet komt aan het Europees Verdrag voor de rechten van de mens. Op grond daarvan staat de discretionaire bevoegdheid van de Kamer ten opzichte van de ministers (zonder dat overigens wordt bepaald over welke misdrijven of straffen het gaat), haaks op het principe van het recht op een eerlijk proces.

Amendement n° 3 van dezelfde indiener strekt ertoe de vorm van de voorliggende § 2 bij te stellen,

tre en question son contenu. Il se présente comme suit :

« § 2. *L'information et les poursuites relatives aux infractions visées au § 1^{er} sont dirigées par le procureur général près la Cour de cassation.*

L'instruction est menée par un conseiller à la Cour de cassation, dénommé ci-après « le conseiller », désigné à cette fin par le premier président de cette Cour.

Le procureur général près la Cour de cassation et le conseiller peuvent, chacun pour ce qui le concerne, exercer toutes les compétences réservées au procureur du Roi et au juge d'instruction, sous réserve des exceptions énoncées ci-après. »

Cependant, *M. Bourgeois* observe que le Conseil d'Etat juge plus indiqué de formuler la fin du § 2 de la façon suivante : « Sous réserve des exceptions énoncées à l'article 3 ». C'est le sens de l'amendement n° 34 de *M. Van Parys*.

*
* *

M. Duquesne rappelle qu'au cours de la discussion générale, il a été avancé que cela n'avait pas de sens de parler d'une loi transitoire et qu'il valait mieux exécuter certaines dispositions, celles ayant trait à l'information et à l'instruction, en exécution de l'article 103 de la Constitution.

Dès lors, soit on maintiendra l'article 103 et on complète le dispositif en prévoyant des dispositions plus précises en ce qui concerne le jugement, ou alors, on révisera l'article 103 et l'on aura une loi d'exécution en fonction du contenu du nouvel article 103, qui règlera les problèmes de l'information, de l'instruction et du jugement.

Par ailleurs, le Conseil d'Etat observe que la proposition de loi est sommaire, certaines dispositions pouvant utilement être précisées. Le Conseil prend pour exemple la définition des missions du collège de cassation, composé de trois conseillers à la Cour de cassation.

De plus, comme l'a d'ailleurs indiqué le procureur général près la Cour de cassation, des problèmes peuvent se poser lors de l'utilisation de la troisième voie, ce qui nécessite que le texte légal soit, à cet égard, tout à fait précis.

Au départ de ce triple constat, *MM. Duquesne, Reynders et Simonet* déposent les amendements n°s 29 et 28.

L'amendement n° 29 vise à remplacer le § 2 de l'article 2 par la disposition suivante :

« § 2. *Lorsqu'une autorité judiciaire a connaissance, sur base des dispositions du Code d'instruction criminelle, d'indices qu'un ministre ou secrétaire*

zonder aan de inhoud ervan te raken. Het amendement luidt als volgt :

« § 2. *Het opsporingsonderzoek en de vervolgingen met betrekking tot misdrijven bedoeld in § 1 worden geleid door de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie.*

Het gerechtelijk onderzoek wordt gevoerd door een raadsheer in het Hof van Cassatie, daartoe in het bijzonder aangewezen door de eerste voorzitter van het Hof van Cassatie, verder genoemd « raadsheer ».

De procureur-generaal bij het Hof van Cassatie en de raadsheer kunnen, ieder wat hem betreft, alle ambtsverrichtingen uitoefenen welke zijn voorbehouden aan de procureur des Konings en aan de onderzoeksrechter, onder voorbehoud van de hieronder vermelde uitzonderingen. »

De heer Bourgeois wijst er evenwel op dat de Raad van State het raadzamer acht in *limine* van § 2 ook volgende woorden toe te voegen « ..., onder voorbehoud van de uitzonderingen bepaald in artikel 3 ». Dat is de strekking van amendement n° 34 van *de heer Van Parys*.

*
* *

De heer Duquesne brengt in herinnering dat tijdens de algemene bespreking werd gesteld dat het geen zin heeft gewag te maken van een overgangswet en dat het meer aangewezen ware sommige bepalingen uit te voeren, met name de bepalingen inzake de informatie en het onderzoek, als tenuitvoerlegging van artikel 103 van de Grondwet.

Bijgevolg wordt ofwel artikel 103 gehandhaafd en wordt het beschikkend gedeelte aangevuld, waarbij inzake berechting preciezere bepalingen worden ingevoegd; ofwel wordt artikel 103 herzien en komt er een uitvoeringswet die uitgaat van de inhoud van het nieuwe artikel 103, dat een oplossing aanreikt voor de knelpunten inzake het opsporingsonderzoek, het gerechtelijk onderzoek en de berechting.

Voorts stipt de Raad van State aan dat het wetsvoorstel summier is, aangewezen sommige bepalingen preciezer behoren te worden geredigeerd. Zo wijst de Raad van State op de definitie van de opdrachten van het college van het Hof van Cassatie dat is samengesteld uit drie raadsheren in het Hof van Cassatie.

Zoals de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie reeds heeft aangegeven, kunnen problemen rijzen wanneer de derde weg wordt bewandeld. Zulks maakt het noodzakelijk dat de wettekst ter zake niets aan duidelijkheid te wensen mag overlaten.

Vanuit die drievoudige vaststelling, dienen *de heren Duquesne, Reynders en Simonet* de amendementen n°s 29 en 28 in.

Amendement n° 29 strekt ertoe paragraaf 2 van artikel 2 te vervangen door de volgende bepaling :

« § 2. *Wanneer een rechterlijke overheid op grond van de bepalingen van het Wetboek van Strafvordering kennis heeft van aanwijzingen dat een federale*

d'Etat, ou un ancien ministre ou ancien secrétaire d'Etat fédéral aurait commis une infraction soit avant son entrée en fonction, soit pendant le temps de cette fonction, elle en informe sans délai le procureur général près la Cour de cassation qui se saisit du dossier. Le procureur général peut procéder dès ce moment à des devoirs d'information. Il en informe le Président de la Chambre des représentants. »

L'amendement n° 28 complète le dispositif de l'article 2, par ce qui suit :

« § 3. Dans le cadre de l'information décidée par le procureur général, et sous réserve des dispositions des alinéas 2 et 3, le ministre ou le secrétaire d'Etat et, lorsque le jugement de l'infraction relève de la compétence de la Cour de cassation, l'ancien ministre ou l'ancien secrétaire d'Etat fédéral ne peut être soumis à un interrogatoire soit par le procureur général près la Cour de cassation, soit par un autre magistrat, soit par un officier ou agent de police judiciaire, que de son consentement exprès.

Le ministre ou le secrétaire d'Etat, ou l'ancien ministre ou l'ancien secrétaire d'Etat fédéral peut toujours demander que le procureur général près la Cour de cassation acte des déclarations qu'il souhaiterait faire, auquel cas ce magistrat a le pouvoir de l'entendre et d'acter ses déclarations sans néanmoins être en droit de l'interroger.

Le procureur général près la Cour de cassation peut demander au Président de la Chambre des représentants de recueillir les déclarations du ministre ou du secrétaire d'Etat, ou de l'ancien ministre ou de l'ancien secrétaire d'Etat fédéral.

§ 4. En cas de flagrant délit, le ministre ou le secrétaire d'Etat, ou l'ancien ministre ou l'ancien secrétaire d'Etat fédéral peut être interrogé par le procureur général près la Cour de cassation, ou par un autre magistrat, ou par un officier ou agent de police judiciaire s'il existe des raisons suffisantes de requérir un mandat d'arrêt contre lui. »

M. Duquesne revient à la notion de « consentement exprès » dans le chef de la personne soumise à un interrogatoire. Il renvoie à une réflexion du Professeur Franchimont à ce sujet, lors de la discussion du principe de l'immunité parlementaire.

Le Professeur avait, devant cette même Commission, précisé que dans une information, celui qui est sollicité pour un interrogatoire peut toujours refuser de répondre, puisqu'il ne s'agit que de suspicion.

Il faut cependant prévoir l'inverse, à savoir que l'intéressé qui fait l'objet d'une information puisse demander à être entendu par le procureur général

minister of staatssecretaris dan wel een gewezen federale minister of staatssecretaris hetzij voor zijn ambtsaanvaarding, hetzij tijdens de duur van dat ambt misdrijven zou hebben gepleegd, geeft zij daarvan onverwijld kennis aan de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie die het dossier in behandeling neemt. Van dat tijdstip af kan de procureur-generaal verkennende onderzoeksverrichtingen instellen. Hij brengt de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers daarvan in kennis. »

Amendement n° 28 vult het bepaalde in artikel 2 aan als volgt :

« § 3. In het raam van het door de procureur-generaal gelaste opsporingsonderzoek en onder voorbehoud van het bepaalde in het eerste en tweede lid, kan de minister of staatssecretaris en, wanneer de berechting van het ten laste gelegde misdrijf tot de bevoegdheid van het Hof van Cassatie behoort, de gewezen minister of staatssecretaris, slechts met zijn uitdrukkelijke toestemming onderworpen worden aan een verhoor, hetzij door de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie, hetzij door een andere magistraat, hetzij door een officier of agent van gerechtelijke politie.

De federale minister of staatssecretaris, dan wel de gewezen federale minister of staatssecretaris, kan te allen tijde vragen dat de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie verklaringen die hij wenst af te leggen zou optekenen, in welk geval die magistraat bevoegd is om hem te horen en zijn verklaringen op te tekenen zonder dat hij evenwel het recht heeft hem te ondervragen.

De procureur-generaal bij het Hof van Cassatie kan de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers vragen de verklaringen van de federale minister of staatssecretaris, dan wel van de gewezen federale minister of staatssecretaris, in te winnen.

§ 4. Bij ontdekking op heterdaad kan de federale minister of staatssecretaris dan wel de gewezen federale minister of staatssecretaris door de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie, door een andere magistraat of door een officier of agent van gerechtelijke politie worden ondervraagd indien, er overeenkomstig het bepaalde in artikel 11, voldoende redenen zijn om tegen hem een bevel tot aanhouding te vorderen. »

De heer Duquesne komt terug op het begrip « uitdrukkelijke toestemming » in het geval van iemand die aan een verhoor wordt onderworpen. Hij verwijst naar een bedenking die professor Franchimont in dat verband tijdens de bespreking over het principe van de parlementaire onschendbaarheid heeft geformuleerd.

Voor deze commissie had de professor gepreciseerd dat wie in het raam van een opsporingsonderzoek verzocht wordt zich aan een verhoor te onderwerpen, steeds kan weigeren te antwoorden, aangezien het slechts om een vermoeden gaat.

Men moet ook op de tegenovergestelde situatie bedacht zijn : iemand tegen wie een opsporingsonderzoek loopt, kan vragen om door de procureur-

près la Cour de cassation. Ses déclarations sont alors actées.

Enfin, le § 4 (*nouveau*) vient en réponse à une observation du Conseil d'Etat selon laquelle le cas de flagrant délit n'est pas réglé. On fait ici le parallélisme avec des cas graves, dans le cadre du droit commun.

Le même orateur ajoute que, sortant du stade de l'information, il y a deux hypothèses.

Dans la première, le procureur général estime que son information est suffisante et que son dossier est complet. A ce moment, il envoie le dossier à la Chambre, en demandant la mise en accusation. Le dossier suit alors son cheminement traditionnel : commission spéciale, possibilité pour l'intéressé de se faire entendre et passage en séance plénière, qui prend la décision.

L'intervenant fait valoir que c'est à ce moment-ci qu'il faut régler très clairement les pouvoirs de la Chambre. Il y a, à ce propos, lieu de distinguer quatre cas :

- 1) la Chambre peut rejeter la demande de poursuite;
- 2) la Chambre met en accusation;
- 3) la Chambre demande un complément d'enquête;
- 4) la Chambre demande une mise à l'instruction.

C'est le sens de l'amendement n° 30, de *MM. Duquesne, Reynders et Simonet*, qui sera déposé à l'article 3 et qui propose une nouvelle formulation.

Dans la seconde hypothèse, le procureur général a accompli des actes d'information. Il estime qu'il dispose d'indices sérieux mais pas suffisants pour requérir la mise en accusation. Sans devoir passer par la Chambre, il requiert la mise à l'instruction du dossier et demande au premier président de désigner un conseiller instructeur. Dès ce moment — et cela répond à une remarque du Conseil d'Etat —, il se constitue un collège de trois conseillers à la Cour de cassation, qui joue, de manière très précise, le rôle d'une chambre du conseil. Cela signifie donc qu'un rapport est fait, tous les mois, par le conseiller instructeur. A cette occasion, il est possible à toutes les parties de faire valoir des nullités. C'est le sens de l'amendement n° 31, qui sera déposé à l'article 4 par *MM. Duquesne, Reynders et Simonet* et de l'amendement n° 32 déposé par les mêmes auteurs à l'article 5.

Pour ce qui concerne le problème de la fixation du délai, *M. Duquesne* précise qu'il lui paraît raisonnable que régulièrement le procureur général informe la Chambre de l'évolution de son instruction. Il ne serait, en effet, guère opportun que l'instruction se passe dans le plus grand secret et sans qu'aucun délai ne soit fixé. On laisserait ainsi persister un

général bij het Hof van Cassatie te worden gehoord. Zijn verklaringen worden dan genotuleerd.

De nieuwe paragraaf 4 ten slotte speelt in op een opmerking van de Raad van State luidens welke het geval van een ontdekking op heterdaad niet geregeld is. Hier trekt men een parallel met ernstige gevallen uit het gemene recht.

Dezelfde spreker voegt daaraan toe dat er zich na het stadium van het opsporingsonderzoek twee gevallen kunnen voordoen.

In het eerste geval is de procureur-generaal van mening dat zijn opsporingsonderzoek volstaat en dat hij over een volledig dossier beschikt. Op dat ogenblik zendt hij het dossier — samen met een verzoek tot inbeschuldigingstelling — naar de Kamer. Het dossier wordt dan op de gebruikelijke manier afgehandeld : bijzondere commissie, mogelijkheid voor de betrokkene om gehoord te worden en bespreking in plenaire vergadering, die de beslissing neemt.

De spreker merkt op dat op dat ogenblik de bevoegdheden van de Kamer ondubbelzinnig moeten worden uitgeklaard. In dat verband doen de volgende vier mogelijkheden zich voor :

- 1) de Kamer verwerpt het verzoek tot vervolging;
- 2) de Kamer stelt in beschuldiging;
- 3) de Kamer vraagt om een aanvullend onderzoek;
- 4) de Kamer vraagt dat een gerechtelijk onderzoek wordt opgestart.

Dat is de strekking van amendement n° 30 van *de heren Duquesne, Reynders en Simonet*, dat zal worden ingediend op artikel 3 en een nieuwe formulering voorstelt.

De tweede mogelijkheid houdt in dat de procureur-generaal een vooronderzoek verricht heeft. Hij is van oordeel dat hij over ernstige — maar onvoldoende — aanwijzingen beschikt om de inbeschuldigingstelling te vorderen. Hij vordert een gerechtelijk onderzoek naar de zaak (een ommetje langs de Kamer hoeft niet) en vraagt de eerste voorzitter een raadsheer aan te wijzen die met het onderzoek wordt belast. Vanaf dat tijdstip — en dat beantwoordt aan een opmerking van de Raad van State — wordt een college van drie raadsheren in het Hof van Cassatie opgericht dat zeer nauwgezet de rol van raadkamer vervult. Dat betekent dus dat de raadsheer die met het onderzoek is belast maandelijks een verslag opstelt. Alle partijen kunnen dan nietigheden inroepen. Dat is de strekking van amendement n° 31 dat op artikel 4 door *de heren Duquesne, Reynders en Simonet* zal worden ingediend, en van amendement n° 32 dat door dezelfde indieners op artikel 5 zal worden ingediend.

In verband met het opleggen van een termijn, preciseert *de heer Duquesne* dat het hem redelijk lijkt dat de procureur-generaal de Kamer geregeld omtrent het verloop van het onderzoek informeert. Het zou immers weinig opportuun zijn dat het gerechtelijk onderzoek in het grootste geheim verloopt zonder dat enige termijn wordt bepaald. Op die manier zou

climat d'incertitude et d'arbitraire en ce qui concerne le ministre.

Dès que l'instruction est terminée, le conseiller instructeur communique le dossier au procureur général près la Cour de cassation, qui le transmet à la Chambre, où il connaît son cheminement habituel. A ce moment, la Chambre, en comité secret, met en accusation ou requiert un complément d'instruction. C'est le sens de l'amendement n° 33 *des mêmes auteurs*, instaurant un article 6 (*nouveau*). La Chambre n'a ainsi désormais plus à jouer le rôle de juge d'instruction.

L'intervenant ajoute que cette procédure est globalement plus complète et plus précise et qu'elle évite le risque d'incident de procédure, qui pourrait conduire à des annulations, alors même que les faits sont avérés.

*
* *

M. Van Parys dépose un amendement n° 35, qui vise, au § 1^{er} de l'article 2, à remplacer les mots « commises » par les mots « qu'il aurait commis ». En effet, à ce stade de la procédure, il est impossible de déterminer si les faits reprochés sont avérés. L'article 103 de la Constitution va d'ailleurs dans le même sens.

*
* *

M. Landuyt renvoie à ses réponses antérieures à ce même propos, tout comme *M. Van Parys*, qui rappelle que la proposition ne vise qu'une exécution temporaire et partielle de l'article 103 de la Constitution.

En attendant un règlement définitif de la question, pour lequel il juge l'approche de *M. Duquesne* très pertinente, la proposition à l'examen lui semble la solution la plus judicieuse. Pour le reste, en ce qui concerne des dossiers faisant l'objet d'une information ou d'une instruction, il faut renvoyer aux dispositions en vigueur en matière de droit commun. Enfin, pour ce qui est des victimes, les dispositions relatives à l'accès au dossier seront ici d'application, dès que le projet de loi Franchimont aura été adopté. C'est en tout cas la volonté des auteurs de la proposition.

*
* *

M. Reynders indique qu'il n'a pas d'objections à ce que les réformes qui interviendront en matière de droit commun, dans le cadre du projet Franchimont, soient applicables à ce moment-là à la procédure à l'égard des ministres.

men een klimaat van onzekerheid en willekeur rond de minister laten hangen.

Zodra het gerechtelijk onderzoek is voltooid, zendt de met het onderzoek belaste raadsheer het dossier naar de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie die het overzendt aan de Kamer, waar het dossier als naar gewoonte wordt afgehandeld. Op dat ogenblik beslist de Kamer, die in geheime vergadering bijeenkomt, de minister in beschuldiging te stellen of een aanvullend onderzoek te vragen. Dat is de strekking van amendement n° 33 *van dezelfde indieners*, dat een artikel 6 (*nieuw*) invoert. Voortaan hoeft de Kamer dus niet meer als onderzoeksrechter op te treden.

De spreker voegt daaraan toe dat die procedure, in het algemeen genomen, vollediger en nauwkeuriger verloopt en het risico voorkomt op procedurencidenten die (zelfs al blijken de feiten correct) tot een vernietiging kunnen leiden.

*
* *

De heer Van Parys dient een amendement n° 35 in dat ertoe strekt in de Nederlandse versie van § 1 van artikel 2 de woorden « heeft gepleegd » te vervangen door de woorden « mocht hebben gepleegd ». In dat stadium van de procedure is het immers onmogelijk te bepalen of de ten laste gelegde feiten al dan niet bewezen blijken te zijn. Artikel 103 van de Grondwet heeft trouwens dezelfde strekking.

*
* *

Net zoals *de heer Van Parys*, die erop wijst dat het voorstel slechts op een tijdelijke en gedeeltelijke uitvoering van artikel 103 van de Grondwet gericht is, verwijst *de heer Landuyt* naar de antwoorden die hij voordien in dat verband heeft gegeven.

In afwachting van een definitieve regeling van het vraagstuk, waarvoor hij de aanpak van de heer *Duquesne* zeer pertinent acht, lijkt het voorliggende voorstel hem het meest verstandige. Voor het overige, voor de dossiers in verband waarmee een gerechtelijk of opsporingsonderzoek loopt, verwijze men naar de vigerende bepalingen in het gemene recht. Wat ten slotte de slachtoffers betreft, zullen de bepalingen in verband met het recht op inzage van de dossiers worden toegepast zodra het ontwerp-Franchimont goedgekeurd zal zijn. Dat is althans de wens van de indieners van het voorstel.

*
* *

De heer Reynders stipt aan dat hij geen enkel bezwaar heeft tegen het feit dat de hervormingen van het gemene recht die in het raam van het ontwerp-Franchimont op stapel staan, dan ook op ministers van toepassing zullen zijn.

Pourquoi, en attendant, ne permet-on pas dans la loi, même temporaire et partielle, aux parties civiles d'accéder au dossier, au moment où celui-ci arrive à la Chambre ? Les victimes d'actes d'un ministre devraient, à tout le moins, avoir autant le droit d'accéder à ce dossier qu'un simple citoyen dans le cadre d'une procédure ordinaire, à un moment où on reconnaît que les droits de ce citoyen sont notoirement insuffisants.

L'orateur rappelle qu'il est prêt à limiter l'exercice de ce droit aux deux cas d'espèces précités : la détention préventive et la décision de la Chambre en tant que chambre du conseil. Il part du principe que si l'on procède, avec l'autorisation de la Chambre, à une mesure de détention préventive, on peut estimer que la discrétion observée sera relativement faible. Il en est de même pour la décision précitée de la Chambre. Peut-on en effet imaginer que la partie civile n'ait accès au dossier qu'au moment où aura été décidée la mise en accusation ? Un amendement en ce sens pourrait être adopté en se référant au Code d'instruction criminelle actuel.

M. Annemans renvoie à la réponse fournie par les auteurs de la proposition. S'il rejoint le texte, il tient cependant à se distancier de sa philosophie telle qu'elle a été développée par les précités. A ses yeux, l'article 103 de la Constitution connaîtra enfin une troisième voie « officielle », ce qui rend toute mesure d'exécution superflue. Le membre estime, en effet, que le ministre doit être traité de la même façon que tout autre citoyen. Pour le reste, il rejoint le point de vue exposé quant à l'accès des victimes au dossier, ce problème devant cependant être résolu, de façon urgente, dans le cadre du projet Franchimont.

M. Versnick rappelle que dans son intervention dans le cadre de la discussion générale, il avait déjà dénoncé le peu de cas qu'il était fait des droits des victimes. Ce souci doit être ici clairement formulé, à un moment où on prétend justement que les droits des victimes seront enfin pris au sérieux. Il croit lui aussi que ces droits doivent être acquis, de toute urgence et pour l'ensemble des citoyens.

Dans la mesure où cela ne sera malheureusement pas possible dans l'immédiat, il faut faire, dans le cadre de cette procédure spécifique, un premier pas significatif en ce sens. Enfin, il ne faut également pas perdre de vue que l'Etat peut lui aussi être amené à devoir se porter partie civile.

M. Bourgeois renvoie à la portée de son amendement n° 2 précité. Il cite l'avis du Conseil d'Etat selon lequel :

« *Le législateur doit être conduit à déterminer tant les infractions que peuvent commettre les ministres, que les sanctions qui peuvent leur être infligées ou*

Waarom preciseert men in afwachting niet in de wet — ook al is ze gedeeltelijk en tijdelijk — dat de burgerlijke partijen inzage van het dossier krijgen zodra dat bij de Kamer is aangekomen ? Het inzage-recht van slachtoffers van daden gepleegd door een minister moet op zijn minst gelijk zijn aan het inzage-recht waarover een burger in het raam van een gewone procedure beschikt, zeker op een ogenblik waarop men erkent dat de rechten van de burger meer dan ontoereikend zijn.

De spreker herinnert eraan dat hij bereid is de uitoefening van dat recht te beperken tot de voormelde twee gevallen : de voorlopige hechtenis en de beslissing van de Kamer als raadkamer. Hij gaat uit van het beginsel dat wanneer, met de instemming van de Kamer, tot voorlopige hechtenis wordt overgegaan, de in acht genomen discretie relatief gering zal zijn. Hetzelfde geldt voor de eerder genoemde beslissing van de Kamer. Kan men zich immers voorstellen dat de burgerlijke partij pas toegang tot het dossier krijgt op het tijdstip dat tot inbeschuldigingstelling wordt beslist ? Daartoe zou een amendement kunnen worden aangenomen dat verwijst naar het huidige Wetboek van Strafvordering.

De heer Annemans verwijst naar het antwoord dat twee van de indieners van het voorstel hebben gegeven. Hoewel hij het eens kan zijn met de tekst, wenst hij zich niettemin toch te distantiëren van de strekking die zij hebben ontwikkeld. Volgens hem zal in artikel 103 van de Grondwet eindelijk een derde « officiële » weg worden ingebouwd, wat uitvoeringsmaatregelen overbodig maakt. Hij is namelijk van oordeel dat een minister op dezelfde wijze moet worden behandeld als iedere burger. Voor het overige sluit hij zich aan bij het standpunt met betrekking tot de toegang van de slachtoffers tot het dossier, aangezien voor die aangelegenheid dringend een oplossing moet worden gevonden in het raam van het ontwerp-Franchimont.

De heer Versnick herinnert eraan dat hij tijdens de algemene bespreking reeds had aangeklaagd dat weinig waarde wordt gehecht aan de rechten van de slachtoffers. Dat punt van zorg moet duidelijk tot uiting komen, vooral nu er terecht op wordt aangedrongen dat de rechten van de slachtoffers eindelijk au sérieux worden genomen. Ook meent hij dat zulks dringend tot een verworvenheid voor alle burgers moet worden gemaakt.

Aangezien dat jammer genoeg niet voor meteen is, moet daartoe in het raam van deze specifieke procedure, alleszins reeds een betekenisvolle aanzet worden gegeven. Tot slot mag ook niet uit het oog worden verloren dat ook de Staat zich ertoe kan genoopt zien zich burgerlijke partij te stellen.

De heer Bourgeois grijpt terug naar een gedeelte van zijn voormeld amendement n° 2. Hij citeert het advies van de Raad van State dat luidt als volgt :

« *Dat wetsvoorstel maakt slechts zeer gedeeltelijk gebruik van die ruime machtiging, die de wetgever er nochtans toe moet brengen zowel de strafbare feiten te*

encore la procédure qui peut être mise en œuvre à leur rencontre, tant en amont qu'en aval de l'acte d'accusation proprement dit. »

Cet amendement se justifie donc pleinement.

M. Landuyt revient aux droits de la partie civile. A ses yeux, il serait plutôt préjudiciable de déterminer cet accès au dossier dans le cadre d'une procédure aussi spécifique. La logique entière de la proposition veut que le droit commun s'applique à l'ensemble de cette procédure. En y insérant l'accès au dossier des parties civiles, on signifie que seul ce droit est prévu, au mépris d'autres droits plus généraux. Si l'on veut effectivement maximaliser ces droits, il convient, dès lors, de ne pas les délimiter trop succinctement, dans le cadre de la première occasion qui s'offrirait à cet égard.

M. Reynders soulève la question de la constitution des parties civiles. Il craint que, dans le cadre de la procédure choisie par les auteurs de la proposition n° 832, il n'y ait pas de possibilité d'accès au dossier pour celles-ci.

M. Jean-Jacques Viseur déclare qu'il ne peut être question que les parties civiles puissent promouvoir l'action. Cette « exception » n'en est pas une réellement, puisque c'est déjà là le système prévu pour les membres du Parlement.

En réponse à une demande de précisions de *M. Annemans*, *M. Landuyt*, après avoir rappelé la nécessité de se situer dans la logique d'un parallélisme avec le droit commun, déclare qu'il pourra y avoir constitution de parties civiles lorsqu'il y aura eu désignation d'un conseiller instructeur. Les parties civiles disposeront à partir de ce moment des mêmes droits que dans le régime du droit commun.

M. Duquesne conclut que la mise en mouvement de l'action publique reste donc réservée au ministère public.

La commission marque son accord avec cette interprétation.

Le rapporteur apporte une précision : lorsqu'il s'agit d'une situation de privilège de juridiction — comme c'est le cas en l'espèce — la jurisprudence constante de la Cour de cassation est de déclarer la plainte de la partie civile irrecevable *dans ce cadre*; la partie civile doit donc agir via le parquet, lequel conserve dès lors un pouvoir d'appréciation de l'opportunité de la plainte.

Art. 3

Cet article fait l'objet d'un amendement n° 30 de *MM. Duquesne, Reynders et Simonet*, qui relève de la même philosophie que l'amendement proposé par les mêmes auteurs à l'article précédent (cf. ci-avant).

L'amendement n° 4 de *M. Bourgeois* et l'amendement n° 13 de *M. Lozie* tendent tous deux à suppri-

bepalen die door ministers kunnen worden gepleegd, als de straffen die hun kunnen worden opgelegd of de procedure die tegen hen kan worden in gang gezet, zowel vóór als na de bekendmaking van de eigenlijke akte van beschuldiging. »

Dat amendement is dus ten volle verantwoord.

De heer Landuyt komt terug op de rechten van de burgerlijke partij. Volgens hem zou het nadelig zijn die toegang tot het dossier te regelen in het raam van een zo specifieke procedure. De logica van het ontwerp gebiedt dat het gemene recht van toepassing is op de gehele procedure. Door er de toegang tot het dossier voor de burgerlijke partijen in op te nemen, geeft men aan dat alleen in dat recht is voorzien en dat andere meer algemene rechten buiten beschouwing worden gelaten. Als men die rechten effectief zo ruim mogelijk wil maken, dan mogen ze niet al te strak worden afgebakend bij de eerste gelegenheid die zich in dat opzicht zou aandienen.

De heer Reynders vestigt de aandacht op de kwestie van het optreden van de burgerlijke partijen. Hij vreest dat de door de indieners van voorstel n° 832 gekozen procedure het hun niet mogelijk zal maken inzage te nemen van het dossier.

De heer Jean-Jacques Viseur acht het ontoelaatbaar dat de burgerlijke partijen de aanzet zouden kunnen geven tot de rechtsvordering. Die « uitzondering » is er niet echt een want ze bestaat reeds voor de parlementsleden.

Ter attentie van *de heer Annemans* die ter zake nadere toelichting gevraagd heeft, herinnert *de heer Landuyt* eraan dat men zich, gelet op de noodzaak van parallelisme met het gemene recht, vanaf de aanwijzing van een met het onderzoek belaste magistraat burgerlijke partij zal mogen stellen. Vanaf dat ogenblik hebben de burgerlijke partijen dezelfde rechten als die welke gelden in de regeling van het gemene recht.

De heer Duquesne concludeert dat alleen het openbaar ministerie bevoegd is om de burgerlijke rechtsvordering op gang te brengen.

De commissie is het met die interpretatie eens.

De rapporteur wenst erop te wijzen dat als het, zoals in dit geval, voorrang van rechtsmacht betreft, het Hof van Cassatie de klacht van de burgerlijke partijen *in die context* altijd onontvankelijk verklaart; de burgerlijke partij moet dus optreden via het parket dat derhalve bevoegd blijft om de opportuniteit van de klacht te beoordelen.

Art. 3

Op dit artikel wordt door *de heren Duquesne, Reynders en Simonet* een amendement (n° 30) ingediend, met dezelfde strekking als de amendementen van dezelfde leden op het vorige artikel (cf. supra).

Amendement n° 4 van de heer Bourgeois en *amendement n° 13 van de heer Lozie* strekken er beide toe

mer les mots « l'inculpation » à l'alinéa 2 (à titre subsidiaire, *M. Lozie* propose le remplacement de ces mots par les mots « la mise à l'instruction » — *amendement n° 14*).

M. Bourgeois souligne que l'article 103 de la Constitution réserve à la Chambre des représentants le droit d'accuser les ministres (voir la justification de l'amendement n° 4 — cf. Doc. n° 832/2, p. 2).

Après avoir rappelé que c'est dans le but d'éviter de cette manière toute incertitude sur la possible différence entre « inculpation » et « mise en accusation » que les auteurs de la proposition n° 832 avaient prévu de soumettre l'inculpation à l'autorisation de la Chambre, *M. Landuyt* se range aux arguments de l'auteur de l'amendement n° 4.

A la suite de la remarque formulée par le Conseil d'Etat sur le deuxième alinéa, *M. Van Parys et consorts* déposent un amendement (n° 37), qui précise que c'est le conseiller instructeur qui peut accomplir les actes couverts par l'autorisation.

Les amendements n°s 5 et 16 de *M. Bourgeois*, ainsi que l'amendement n° 26 déposé par le même auteur à titre subsidiaire, portent sur le troisième alinéa (voir Doc. n°s 832/2 et 3).

Après avoir entendu les précisions données par *M. Van Parys* dans la discussion générale sur ce qu'inclut le rôle de chambre du conseil attribué au collège de trois conseillers (cf. *supra*), *M. Bourgeois* estime qu'il faudrait préciser que l'instance visée exerce les fonctions de chambre du conseil en ce qui concerne la détention préventive et les explorations corporelles. Sur ce dernier point, il renvoie à l'article 90bis du Code d'instruction criminelle, qui requiert, pour les explorations corporelles, l'intervention de la chambre du conseil : ne convient-il pas d'appliquer aux ministres la même protection que celle qui est prévue dans le droit commun ?

A la suite de cette remarque, un amendement n° 41 est déposé par *MM. Bourgeois et Landuyt* pour préciser, dans le sens indiqué ci-avant, en quoi consiste le rôle de chambre du conseil accompli par le collège de trois conseillers.

M. Reynders estime qu'il faut tenir compte de cas extrêmes. Si, en effet, un ministre, pris d'un accès de folie, se mettait à ouvrir le feu sur toutes les personnes se trouvant à sa portée, la police ne pourrait intervenir qu'après avoir obtenu pour ce faire l'autorisation de la Chambre. Cela peut mener à des situations absurdes.

M. Landuyt partage cette opinion. Il estime, certes, que la police peut intervenir, mais constate qu'un problème se poserait à l'expiration du délai légal de vingt-quatre heures. C'est la raison pour laquelle il présente, avec *M. Reynders*, un amendement (n° 44) visant à faire suivre le mot « arrestation » des mots « sauf le cas de flagrant délit » à l'article 3, § 2. Le

in het tweede lid het woord « Inbeschuldigingstelling » weg te laten (in bijkomende orde stelt *de heer Lozie* voor dat woord te vervangen door het woord « Inbehandelingneming » — *amendement n° 14*).

De heer Bourgeois onderstreept dat krachtens artikel 103 van de Grondwet enkel de Kamer van volksvertegenwoordigers het recht heeft ministers in beschuldiging te stellen (zie de verantwoording van amendement n° 4, Stuk n° 832/2, blz. 2).

De heer Landuyt herinnert eraan dat de indieners van wetsvoorstel n° 832 willen dat inbeschuldigingstelling alleen mogelijk zou zijn mits de Kamer daartoe haar toestemming geeft, en derhalve iedere onduidelijkheid betreffende mogelijke verschillen tussen « tenlastelegging » en « inbeschuldigingstelling » willen opheffen. De spreker is het derhalve eens met de argumenten van de indiener van amendement n° 4.

Ingevolge de opmerking van de Raad van State in verband met het tweede lid dient *de heer Van Parys c.s.* een amendement (n° 37) in, waarin bepaald wordt dat het de met het onderzoek belaste raadsheer is die de handelingen kan verrichten waarvoor toestemming is verleend.

De amendementen n°s 5 en 16 van *de heer Bourgeois*, alsmede het door hetzelfde lid in bijkomende orde ingediende amendement n° 26, hebben betrekking op het derde lid (zie Stuk n°s 832/2 en 3).

Gelet op de door de heer Van Parys tijdens de algemene bespreking verstrekte uitleg over wat de aan het college van drie raadsheren toegekende rol van raadkamer (cf. *supra*) precies inhoudt, stelt *de heer Bourgeois* dat die instantie als raadkamer optreedt wat de voorlopige hechtenis en « het onderzoek aan het lichaam » betreft. In verband daarmee verwijst hij naar artikel 90bis van het Wetboek van Strafvordering luidens hetwelk de raadkamer daarvoor haar fiat moet geven. Ware het niet wenselijk dat ministers op dat vlak dezelfde bescherming genieten als die waarin het gemene recht voorziet ?

In aansluiting op die opmerking dienen *de heren Bourgeois en Landuyt* een amendement n° 41 in, om in de daarnet aangegeven zin de door het college van drie raadsheren vervulde rol van raadkamer toe te lichten.

De heer Reynders is van oordeel dat met extreme gevallen rekening gehouden moet worden. Indien een minister immers, in een aanval van zinsverbijs tering, plots met een wapen om zich heen zou beginnen schieten, zou de politie slechts kunnen ingrijpen na daartoe de toestemming te hebben gekregen van de Kamer. Dit kan tot absurde toestanden leiden.

De heer Landuyt is het met deze zienswijze eens. Hij is weliswaar van oordeel dat de politie kan ingrijpen, maar na de wettelijke termijn van 24 uur zou aldus een probleem ontstaan. Hij dient daarom een amendement (n° 44) in, samen met *de heer Reynders*, om in artikel 3, § 2, het woord « aanhouding » te laten volgen door de zinsnede « behoudens betraping op

délai dans lequel la Chambre doit se prononcer est ainsi porté à cinq jours, comme en droit commun.

Art. 3bis

L'amendement n° 6 de M. Bourgeois vise à insérer un article 3bis, qui précise la procédure en matière de détention préventive et d'arrestation (voir Doc. n° 832/2, p. 3).

M. Landuyt souligne que l'intention constante des auteurs de la proposition n° 832 a été de ne rien modifier aux procédures existantes, dès lors que les organes dont les dispositions en proposition prévoient l'intervention peuvent fonctionner dans le cadre de celles-ci. Il se déclare dès lors opposé à l'amendement n° 6.

Art. 3ter

L'amendement n° 7 de M. Bourgeois vise à insérer un article 3ter, qui règle les procédures d'information et d'instruction lorsque sont impliqués des coauteurs ou des complices.

L'auteur estime qu'il est ainsi répondu à l'observation du Conseil d'Etat, selon laquelle « le problème de la connexité, particulièrement délicat, reste sans solution dans la proposition ».

M. Landuyt déclare qu'il convient ici aussi de s'en tenir le plus possible au droit commun.

Art. 4

M. Bourgeois commente son amendement n° 22, qui vise à faire jouer pleinement le rôle de chambre du conseil, en cas de non-lieu, au collège qui exerce en fait la fonction d'une telle chambre. Cette solution s'écarte quelque peu de l'interprétation donnée jusqu'à ce jour de la compétence de la Chambre des représentants, interprétation qui veut qu'une fois saisie, celle-ci puisse choisir entre trois possibilités (constatation qu'il n'y a pas de raison de poursuivre, complément d'enquête ou mise en accusation). Ne conviendrait-il pas de permettre au collège de décider le non-lieu s'il estime que le fait incriminé ne constitue pas une infraction ? Cela serait de nature à assurer une protection supplémentaire de la vie privée du ministre. S'il s'avérait qu'il n'y a aucune raison de poursuivre, l'affaire ne devrait pas être portée devant la Chambre des représentants.

Aux termes de l'amendement présenté par l'intervenant, la Chambre des représentants statue sur la demande de mise en accusation émanant du procu-

heterdaad ». De termijn waarbinnen de Kamer zich dan moet uitspreken wordt aldus, zoals dat in het gemeen recht het geval is, verlengd tot vijf dagen.

Art. 3bis

Amendement n° 6 van de heer Bourgeois strekt tot invoeging van een artikel 3bis, waarbij de rechtspleging inzake voorlopige hechtenis en aanhouding wordt toegelicht (zie Stuk n° 832/2, blz. 3).

De heer Landuyt onderstreept dat het er de indieners van voorstel n° 832 altijd om te doen is geweest de bestaande procedures op geen enkel punt te wijzigen aangezien de organen waaraan de voorgestelde bepalingen een rol willen toekennen dat perfect kunnen binnen het kader van die procedures. De spreker kan zich derhalve niet terugvinden in dat amendement n° 6.

Art. 3ter

Amendement n° 7 van de heer Bourgeois strekt tot invoeging van een artikel 3ter dat de procedures van het opsporings- en gerechtelijk onderzoek regelt, ingeval ook mededaders of medeplichtigen in de zaak betrokken zijn.

Volgens de indiener wordt aldus tegemoet gekomen aan de opmerking van de Raad van State als zou het voorstel geen oplossing bieden « voor het bijzonder delicate vraagstuk van de verknoktheid ».

De heer Landuyt verklaart dat men zich ook ter zake zoveel mogelijk aan het gemene recht dient te houden.

Art. 4

De heer Bourgeois geeft toelichting bij zijn amendement n° 22 dat ertoe strekt het college dat eigenlijk als raadkamer fungeert de volwaardige rol van raadkamer te laten spelen bij de buitenvervolginstelling. Dit wijkt enigszins af van de tot nu toe gegeven interpretatie van de bevoegdheid van de Kamer van volksvertegenwoordigers, te weten dat eenmaal zij gevat is, zij bevoegd is om te kiezen tussen de drie alternatieven (geen reden tot vervolging, aanvullend onderzoek of inbeschuldigingstelling). Zou het niet wenselijk zijn in de mogelijkheid te voorzien dat het college — wanneer het van oordeel is dat het feit geen misdrijf vormt — kan beslissen tot buitenvervolginstelling over te gaan ? Dit kan een bijkomende bescherming bieden voor de privacy van de minister. Als er geen enkele reden blijkt te zijn voor vervolging dan dient de zaak niet voor de Kamer van volksvertegenwoordigers gebracht te worden.

In het amendement van de spreker doet de Kamer van volksvertegenwoordigers uitspraak over de vordering van de procureur-generaal tot inbeschuldi-

reur général (qui, aux termes de la proposition, doit seulement donner son avis).

Cet amendement permet de mettre en place un dispositif cohérent : d'une part, la protection du ministre concerné se trouve renforcée s'il n'y a pas de raison de poursuivre; d'autre part, s'il y a des raisons de poursuivre, la Chambre statue sur la demande du procureur général après avoir entendu le conseiller et le ministre (ou son conseil).

L'intervenant commente l'amendement n° 23, qui vise à remplacer, au § 2 du texte néerlandais, le mot « *raadsheer* » par le mot « *raadsman* », étant donné qu'il s'agit incontestablement, en l'occurrence, de l'avocat du ministre (un « *raadsheer* » est un magistrat).

Par son amendement n° 8, l'intervenant entend répondre partiellement aux observations du Conseil d'Etat en explicitant les trois possibilités. En effet, la proposition ne règle pas la mise en accusation, ni en cas de renvoi, ni en cas de non-renvoi ou en cas de complément d'enquête.

L'intervenant souhaite en outre insérer par voie d'amendement (n°s 9, 10 et 11) les articles 4*bis* à 4*quater* après l'article 4, parce que la proposition à l'examen ne règle pas la procédure devant la Cour de cassation. Le Conseil d'Etat renvoie à cet égard à l'avis qu'il avait rendu au sujet de la loi du 3 avril 1995 portant exécution temporaire et partielle de l'article 103 de la Constitution, avis dans lequel il estimait qu'une loi portant exécution de l'article 103 de la Constitution devait également fixer la procédure. L'intervenant estime que le fait de faire référence au droit commun ne suffit pas pour que soient respectées les dispositions de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

M. Bourgeois présente un amendement (n° 12) tendant à insérer un article 4*quinquies* prévoyant explicitement que la partie lésée peut se joindre comme partie civile à l'action publique devant la Cour de cassation et qu'elle peut également saisir le juge ordinaire (l'action ainsi introduite est toutefois suspendue tant qu'il n'a pas été statué définitivement sur l'action publique intentée avant ou pendant l'action civile). L'interprétation actuelle de l'article 103 de la Constitution est que la partie lésée du fait d'une infraction commise par un ministre ne peut pas intenter d'action au civil. La Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales prévoit en effet (article 6, e) que toute partie lésée doit pouvoir faire valoir ses droits. Il ne doit pas pouvoir initier la procédure pénale mais se joindre à l'action publique ou saisir une juridiction civile. Le fait qu'il s'agisse, en l'espèce, d'une loi temporaire n'empêche pas que l'on y insère ces dispositions.

M. Landuyt souhaite que l'on ne modifie pas le système prévu en vertu duquel l'action publique serait éteinte si l'affaire tourne à l'avantage du ministre.

gingstelling (in plaats van enkel een advies te geven, zoals opgenomen in het voorstel).

Op die manier komt een meer coherente regeling tot stand; enerzijds ontstaat er een grotere bescherming voor de betrokken minister als er geen redenen zijn voor vervolging, en anderzijds als er wel gronden zijn, doet de Kamer uitspraak over de vordering van de procureur-generaal na de raadsheer en de minister (of zijn raadsman) gehoord te hebben.

Spreeker geeft uitleg bij amendement n° 23 waardoor in § 2 het woord « raadsheer » dient vervangen te worden door « raadsman », omdat hier wel degelijk de advocaat van de minister wordt bedoeld (een raadsheer is een magistraat).

Met het amendement n° 8 beoogt de spreker gedeeltelijk tegemoet te komen aan de bemerkingen van de Raad van State, door de drie alternatieven te expliciteren. Het voorstel bevat immers geen regeling voor de inbeschuldigingstelling, noch voor het geval van de verwijzing, noch voor de niet-verwijzing en evenmin voor bijkomend onderzoek.

De spreker wenst bovendien na het artikel 4 de artikelen 4*bis* tot 4*quater* toe te voegen door middel van de amendementen n°s 9, 10 en 11, omdat het voorstel geen regeling bevat van de procedure voor het Hof van Cassatie. De Raad van State verwijst terzake naar zijn advies bij de wet van 3 april 1995 houdende tijdelijke en gedeeltelijke uitvoering van artikel 103 van de Grondwet, waarin deze stelt dat een wet in uitvoering van artikel 103 van de Grondwet, ook de te volgen procedure moet bevatten. De eenvoudige verwijzing naar het gemeen recht is volgens de spreker niet voldoende, om te beantwoorden aan de bepalingen van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden (EVRM).

De heer Bourgeois stelt door middel van amendement n° 12 voor een artikel 4*quinquies* toe te voegen waardoor expliciet wordt opgenomen dat de benadeelde zich als burgerlijke partij kan voegen bij de strafvordering voor het Hof van Cassatie, alsook dat hij zijn vordering voor de gewone rechtbank kan brengen (maar die wordt dan wel geschorst zolang niet definitief is beslist over de publieke vordering die voor of gedurende de burgerlijke vordering is ingesteld). Artikel 103 Grondwet wordt thans immers zo geïnterpreteerd dat de benadeelde van een misdrijf van een minister geen burgerlijke vordering kan instellen. Het voornoemde EVRM (artikel 6) stelt immers dat de benadeelde zijn rechten moet kunnen uitoefenen. Hij moet niet de strafprocedure kunnen in gang zetten, maar wel zich voegen bij een strafvordering of de zaak voor een burgerlijke rechtbank brengen. Het feit dat het hier om een tijdelijke wet gaat belet de invoeging van de bedoelde bepalingen niet.

De heer Landuyt wenst niet dat geraakt wordt aan het voorziene systeem dat de vordering zou stopgezet worden als de zaak gunstig verloopt voor een minister.

Il accepte toutefois de faire droit à l'observation du Conseil d'Etat selon laquelle le procureur général devrait rendre un réquisitoire plutôt qu'un avis (donc éventuellement requérir le non-lieu). Un amendement (n° 40) est présenté à cet effet par M. Verherstraeten et consorts.

M. Van Parys précise que la compétence du collège (en tant que chambre du conseil) est limitée aux mesures de contrainte qui sont énumérées spécifiquement dans la proposition. Le collège ne possède dès lors pas la plénitude de compétence d'une chambre du conseil classique, étant donné qu'à la lumière de l'article 103 de la Constitution, c'est la Chambre des représentants qui exerce cette fonction (évaluation du dossier judiciaire).

M. Bourgeois estime dans cette optique qu'il ne faudra plus transmettre des dossiers inconsistants et téméraires à la Chambre et qu'il sera tenu compte de ce fait lors d'une adaptation ultérieure éventuelle de l'article 103 de la Constitution.

M. Lozie estime effectivement inadmissible que des insinuations sans fondement soient transmises sans vérification à la Chambre des représentants.

M. Landuyt précise que dans la situation actuelle, le procureur général (près la Cour d'appel) n'évalue pas le dossier, mais l'envoie directement à la Chambre des représentants. La proposition instaure quant à elle une procédure dans le cadre de laquelle l'information est envoyée au procureur général près la Cour de cassation, qui doit et peut cependant vérifier s'il s'agit d'accusations sérieuses.

M. Versnick demande si la commission souscrit à l'amendement n° 23 de M. Bourgeois. La commission marque son accord sur cet amendement.

M. Jean-Pierre Viseur estime que le moment où le dossier est complet après instruction et où il est transmis à la Chambre revêt une importance essentielle. A ce moment-là, il cesse en effet d'être secret et il sera rendu public. Dans la proposition à l'examen, c'est le conseiller à la Cour de cassation désigné qui statue à ce sujet. Le fait qu'il s'agisse d'une seule personne inquiète l'intervenant. Freiner ou accélérer un dossier peut en effet avoir des implications politiques (par exemple, si on le rend public juste avant ou juste après des élections). Il présente à cet égard les amendements n°s 24 et 25, afin de ne plus habiliter seulement le conseiller, mais le collège composé de trois personnes à expédier le dossier au procureur général, qui devra en outre l'envoyer sans délai à la Chambre des représentants.

M. Van Parys fait observer que le conseiller exerce la fonction du juge d'instruction et que c'est en principe le juge d'instruction qui transmet le dossier au procureur général à la fin de l'instruction. Le collège n'exerce pas cette fonction. Il est seulement habilité à se prononcer sur l'opportunité d'une série de mesures de contrainte. Il est impossible de conférer à ce collège la compétence demandée par M. Jean-Pierre Vi-

Hij is wel akkoord om in te gaan op de opmerking van de Raad van State dat de procureur-generaal eerder een vordering moet instellen dan een advies uitbrengen (dus ook eventueel het vorderen tot buitenvervolginstelling). Een amendement n° 40 wordt daartoe ingediend door de heer Verherstraeten c.s.

De heer Van Parys verduidelijkt dat de bevoegdheid van het college (als raadkamer) beperkt is tot de dwangmaatregelen die specifiek staan opgesomd in het voorstel. Het college heeft dus niet de volle bevoegdheid van een klassieke raadkamer, want in het licht van artikel 103 Grondwet is het de Kamer van volksvertegenwoordigers die deze functie vervult (evaluatie van het gerechtelijk dossier).

De heer Bourgeois is in die optiek van oordeel dat lichtzinnige en tergende dossiers niet meer voor de Kamer hoeven te komen, en dat daarmee rekening zal gehouden worden bij een latere eventuele aanpassing van artikel 103 Grondwet.

De heer Lozie vindt het inderdaad ontoelaatbaar dat ongegronde verdachtmakingen ongeverifieerd naar de Kamer van volksvertegenwoordigers worden gestuurd.

De heer Landuyt verduidelijkt de huidige situatie waarbij de procureur-generaal (van het Hof van Beroep) het dossier niet evalueert, maar rechtstreeks naar de Kamer van volksvertegenwoordigers stuurt. Het voorstel stelt op zijn beurt een procedure in waarbij de informatie naar de procureur-generaal van het Hof van Cassatie wordt gezonden, die dan wel moet en kan nagaan of het om ernstige aantijgingen gaat.

De heer Versnick wenst te weten of de commissie akkoord gaat met amendement n° 23 van de heer Bourgeois. De commissie verklaart zich akkoord.

De heer Jean-Pierre Viseur vindt dat het tijdstip waarop het dossier volledig is na onderzoek, en het aan de Kamer zal worden toegestuurd, van essentieel belang is. Op dat ogenblik houdt het immers op geheim te zijn, en zal het publiek worden gemaakt. In het voorstel is het de aangewezen raadsheer bij het Hof van Cassatie die daarover oordeelt. Het feit dat het één enkele persoon betreft baart de spreker zorgen. Afremming of bespoediging van een dossier kunnen politieke implicaties hebben (bijvoorbeeld bekendmaking vlak voor of na verkiezingen). Daartoe stelt hij de amendementen n°s 24 en 25 voor ten einde niet meer de raadsheer alleen, maar het college bestaande uit drie personen, bevoegd te maken het dossier aan de procureur-generaal toe te sturen, die het bovendien onverwijld naar de Kamer van volksvertegenwoordigers moet zenden.

De heer Van Parys wijst erop dat de raadsheer de functie van onderzoeksrechter uitoefent en het is in principe de onderzoeksrechter die op het einde van het onderzoek het dossier overmaakt aan de procureur-generaal. Het college heeft deze functie niet. Dit is enkel bevoegd zich uit te spreken over de opportuniteit van een aantal dwangmaatregelen. Het is niet mogelijk dit college de door de heer Jean-Pierre Vi-

seur. Il est cependant tenu compte de ses objections par le biais de l'instauration d'une procédure spécifique pour les ministres, caractérisée par le privilège de juridiction de la Cour de cassation. La Cour de cassation est ainsi investie d'une mission délicate, dans la cadre de laquelle ses magistrats peuvent jouir d'une pleine et entière confiance. Le fait que ce soit la Cour de cassation qui est compétente en la matière permet précisément de garantir que la loi sera appliquée de manière diligente.

M. Versnick suppose que son amendement n° 18 tendant à supprimer les mots « ou le secrétaire d'Etat » au § 2 correspond, *mutatis mutandis*, à un amendement analogue présenté par les auteurs de la proposition et sera dès lors adopté.

L'amendement n° 19 de l'intervenant a pour objet de supprimer la dernière phrase du § 2, car l'auteur estime que l'article 47 de la Constitution dispose explicitement que les séances des Chambres sont publiques et que chaque Chambre ne peut se former en comité secret que sur la demande de son président ou de dix membres. En cas d'adoption de la proposition telle quelle, il faudra en effet aussi modifier le règlement de la Chambre. La dernière phrase en question est dès lors superflue.

M. Landuyt pourrait marquer son accord à ce sujet — dans le cadre des droits de la défense — si le huis clos pouvait être demandé par les intéressés. Selon le droit commun, la procédure devant la chambre du conseil n'est en effet pas publique.

M. Van Parys plaide en faveur du respect des règles du droit commun (huis clos pour les audiences de la chambre du conseil) et du maintien de la proposition telle qu'elle a été déposée.

M. Versnick demande que dans ce cas, il soit précisé explicitement dans le rapport que lorsque la Chambre des représentants siège comme chambre du conseil à huis clos, les victimes et leurs conseils devraient pouvoir assister aux audiences.

M. Landuyt préfère, lui en revanche, s'en tenir aux règles de droit commun.

M. Versnick commente son amendement n° 20 tendant à insérer un article 4bis, qui prévoit explicitement que les dossiers dont il est actuellement question tombent également sous l'application de la nouvelle loi. Il reconnaît qu'il ne se justifie pas, du point de vue légistique, d'attribuer un effet rétroactif à une loi, mais que compte tenu de l'incertitude quant au sort des dossiers actuels, il se justifie certainement de prévoir une rétroactivité de six mois.

Art. 5

M. Lozie commente son amendement n° 15, qui tend à faire entrer en vigueur la loi proposée à la même date que la loi spéciale portant exécution de l'article 125 de la Constitution. L'intervenant estime

seur gevraagde bevoegdheid te geven. Zijn bezwaren worden echter opgevangen door de specifieke procedure voor ministers met de kenmerken van voorrang van rechtsmacht voor het Hof van Cassatie. Het gaat om een delicate opdracht voor het Hof van Cassatie waarbij zijn magistraten over het volle vertrouwen kunnen beschikken. De waarborgen van een diligente toepassing van de wet worden juist geboden door het feit dat het Hof van Cassatie is dat bevoegd is.

De heer Versnick veronderstelt dat zijn amendement n° 18 ertoe strekkende de woorden « of de staatssecretaris » in § 2 te schrappen, *mutatis mutandis* overeenkomt met een soortgelijk door de indieners van het voorstel ingediend amendement, en dan ook zal aanvaard worden.

Amendement n° 19 van de spreker strekt ertoe de laatste zin van § 2 te schrappen, omdat hij van oordeel is dat artikel 47 van de Grondwet uitdrukkelijk bepaalt dat de vergaderingen van de Kamers openbaar zijn en dat vergaderingen met gesloten deuren enkel kunnen op verzoek van de voorzitter of van tien leden. Als het voorstel als dusdanig wordt aanvaard, dan zal immers ook het reglement van de Kamer moeten worden aangepast. De bedoelde laatste volzin is dan ook overbodig.

De heer Landuyt zou dit — in het kader van de rechten van de verdediging — kunnen aanvaarden indien het gebeurt op verzoek van de betrokkenen. Volgens het gemeen recht is de procedure voor de raadkamer immers niet openbaar.

De heer Van Parys pleit voor het behoud van de gemeenrechtelijke regeling (besloten karakter van de zitting van de raadkamer) en het voorstel zoals het werd ingediend, te behouden.

De heer Versnick wenst in dat geval uitdrukkelijk in het verslag opgenomen te zien dat wanneer de Kamer van volksvertegenwoordigers optreedt als raadkamer in besloten zitting, deze zittingen toch zouden moeten kunnen bijgewoond worden door de slachtoffers en hun raadslieden.

De heer Landuyt daarentegen blijft bij zijn voorkeur voor de gemeenrechtelijke regeling.

De heer Versnick licht zijn amendement n° 20 toe dat ertoe strekt door de invoeging van een artikel 4bis, expliciet in het voorstel op te nemen dat de huidige dossiers eveneens onder de nieuwe regeling zouden ressorteren. Hij geeft toe dat het legistiek niet volledig verantwoord is een wet retroactiviteit te verlenen, maar gelet op de heersende onduidelijkheid over het lot van de bestaande dossiers is een terugwerkende kracht van zes maanden zeker verantwoord.

Art. 5

De heer Lozie geeft uitleg bij zijn amendement n° 15 dat ertoe strekt de wet in werking te laten treden op dezelfde datum als de bijzondere wet die uitvoering geeft aan artikel 125 van de Grondwet.

qu'on ne peut établir aucune discrimination en la matière entre les ministres fédéraux et les ministres de communauté ou de région.

M. Versnick commente l'amendement n° 21, qui tend à inscrire dans la loi une date limite de validité, sans quoi une solution définitive pourrait bien se faire attendre encore longtemps.

M. Van Parys n'a aucune objection à ce que la validité de la loi soit limitée, ce qui permettrait du reste de faire droit à une observation formulée par le Conseil d'Etat, qui estime que sans cette limite de validité, la disposition transitoire de l'article 103 de la Constitution cesserait de produire ses effets. Le 31 décembre 1997 et le 1^{er} janvier 1998 sont deux dates parfaitement acceptables.

En ce qui concerne les effets de la loi dans le temps, il renvoie à la règle générale qui s'applique en la matière : *les lois de procédure et de compétence sont immédiatement applicables aux procédures dans lesquelles aucune décision sur le fond n'a encore été prise*. L'intervenant estime qu'il ne fait aucun doute que la loi proposée relève de ce principe. Il n'est cependant pas nécessaire, pour autant, de l'inscrire explicitement dans le texte de la loi.

Le rapporteur confirme également qu'en ce qui concerne la question qui s'est posée à propos de l'application de la loi proposée dans le temps, celle-ci sera immédiatement applicable aux procédures en cours dans lesquelles aucune décision sur le fond n'a encore été prise.

M. Reynders estime qu'il est clair, dans ce cas, qu'aucune décision sur le fond n'a encore été prise dans le dossier à charge de *M. Coëme*, à propos duquel la Chambre a chargé la Cour de cassation, le 19 octobre 1995, d'une mission générale d'instruction et que la loi s'appliquera immédiatement à ce dossier.

En ce qui concerne par contre les dossiers examinés par la Chambre le 12 décembre 1996, la question se pose de savoir si une décision sur le fond a déjà été prise : certains estiment qu'il y a eu non-lieu (ce qui est une décision sur le fond), tandis que d'autres considèrent qu'il n'y a pas encore de décision. C'est un point sur lequel il faudra faire la clarté. Si la règle générale s'applique sans que des dispositions explicites soient inscrites à ce sujet dans la proposition, *M. Reynders* tient à affirmer qu'il est légitime de penser que la décision du 12 décembre 1996 est un non-lieu et que la proposition est dès lors inutile.

M. Van Parys juge inacceptable qu'une loi puisse préciser les procédures ou dossiers individuels auxquels elle s'applique. Pour ce faire, il existe précisément des principes généraux de droit concernant la validité dans le temps. Le problème soulevé par *M. Reynders* n'est pas un problème général qui concerne le cadre de la proposition de loi à l'examen, mais il concerne plutôt la décision prise par la Chambre le 12 décembre 1996, ce qui est une tout autre affaire.

Spreker vindt dat er terzake geen discriminatie mag bestaan tussen de federale ministers en die van de gemeenschappen en gewesten.

De heer Versnick licht amendement n° 21 toe dat er op gericht is uitdrukkelijk een einddatum wat de geldingskracht van de wet betreft, op te nemen, zoiets zou een definitieve regeling wel eens lang op zich kunnen laten wachten.

De heer Van Parys heeft er geen bezwaren tegen dat de geldingsduur van de wet zal worden beperkt: op die wijze wordt overigens ook tegemoetgekomen aan een opmerking van de Raad van State die stelt dat zonder dit de in artikel 103 van de Grondwet opgenomen overgangsregeling niet meer zou gelden. De einddatum van 31 december 1997 alsook die van 1 januari 1998 is volledig aanvaardbaar.

Wat echter de werking in de tijd van de wet betreft, verwijst hij naar de algemene regel terzake : *wetten van rechtspleging en bevoegdheid zijn onmiddellijk van toepassing op de hangende rechtsplegingen waarin nog geen beslissing ten gronde werd geveld*. Volgens spreker lijkt het geen twijfel dat ook deze wet onder dit principe valt. Dit dient evenwel daarom niet uitdrukkelijk in de tekst van de wet zelf te worden opgenomen.

De rapporteur bevestigt eveneens dat betreffende de vraag die gerezen is omtrent de toepassing van de onderhavige wet in de tijd, zij onmiddellijk van toepassing zal zijn op hangende procedures waarin nog geen beslissing ten gronde is genomen.

De heer Reynders vindt dat het in dat geval duidelijk is dat in het dossier ten laste van de heer Coëme, waarover de Kamer op 19 oktober 1995 het Hof van Cassatie met een algemene onderzoeksoverdracht belastte, zeker nog geen beslissing ten gronde werd genomen en dat de wet hierop onmiddellijk van toepassing zal zijn.

Wat echter de dossiers betreft die de Kamer op 12 december 1996 onderzocht stelt zich de vraag naar het al of niet bestaan van een beslissing ten gronde : volgens sommigen is er een buitenvervolginstelling (wat een beslissing ten gronde is), volgens anderen is er nog geen beslissing. Hier dient klaarheid te worden geschapen. Als de algemene regel echter geldt zonder dat terzake expliciete bepalingen in het voorstel worden opgenomen, dan wenst de heer Reynders duidelijk te stellen dat het legitiem is te denken dat de beslissing van 12 december 1996 een buitenvervolginstelling is en was het voorstel voor niets nodig.

De heer Van Parys vindt het onaanvaardbaar dat in een wet zou staan op welke individuele procedures of dossiers ze van toepassing is. Daartoe bestaan juist de algemene rechtsprincipes met betrekking tot de gelding in de tijd. Het probleem door de heer Reynders gesteld is geen algemeen probleem in het kader van dit wetsvoorstel, maar heeft eerder betrekking op de beslissing van de Kamer van 12 december 1996 wat een volledig andere zaak is.

M. Versnick rappelle que son amendement était destiné à clarifier les choses, ce que n'appuie pas *M. Van Parys* dans son intervention. L'application du principe général de droit dépend en effet de la nature de la décision de la Chambre : s'agissait-il d'une décision sur le fond ou non ? Cela devrait être clarifié. La conclusion évidente est que la loi ne s'appliquerait pas à la décision prise par la Chambre le 12 décembre 1996.

M. Reynders estime qu'un grand nombre de membres de la Chambre avaient la conviction, le 12 décembre 1996, que la décision prise équivalait à un renvoi des poursuites (indépendamment du fait qu'ils aient voté pour ou contre). Il est dès lors déplorable qu'il règne autant d'incertitude à propos de l'applicabilité de la loi à la décision du 12 décembre 1996.

M. Jean-Jacques Viseur rappelle le principe de droit énoncé par *M. Van Parys* et estime que la loi s'appliquera au dossier Coëme. En ce qui concerne la décision du 12 décembre, si celle-ci doit être considérée comme un renvoi des poursuites, le procureur général près la Cour de cassation pourra de nouveau demander de requérir sur la base d'éléments nouveaux.

M. Duquesne demande si ces éléments nouveaux peuvent être de nouveaux témoignages.

Selon *M. Jean-Jacques Viseur*, le renvoi des poursuites doit être rattaché à l'état actuel d'un dossier.

M. Van Parys souhaite que la commission ne recommence pas le débat du 12 décembre 1996. Il rappelle que la loi s'appliquera à ce qu'on appelle les premier, deuxième et troisième dossiers. Si le procureur général près la Cour de cassation estime qu'une enquête complémentaire est nécessaire, il pourra la mener sans passer par la Chambre. La loi portant exécution de l'article 103 de la Constitution permet à la Cour de cassation, conformément au droit commun, de poursuivre l'examen des dossiers transmis le 18 novembre, le 4 et le 10 décembre, s'il y a lieu. La décision de la Chambre du 12 décembre 1996 n'était pas, selon l'intervenant, une décision de renvoi des poursuites. Il ne revient toutefois pas à la commission d'interpréter la décision prise par la Chambre le 12 décembre 1996.

M. Duquesne estime que c'est là le point de vue de *M. Van Parys*, lequel ne coïncide pas nécessairement avec l'avis de la Chambre des représentants. Il estime toutefois que l'interprétation de *M. Van Parys* constitue une directive très importante pour la Cour de cassation. *M. Jean-Jacques Viseur* a également dit qu'il n'y avait pas de non-lieu dans l'état actuel des dossiers. Enfin, l'intervenant souligne qu'il est possible de confier des actes d'instruction complémentaire au procureur général, sans disposer d'éléments nouveaux.

De heer Versnick herhaalt dat het de bedoeling van zijn amendement was duidelijkheid te scheppen, wat door de uiteenzetting van de heer Van Parys evenwel niet wordt bevorderd. De toepassing van het algemene rechtsbeginsel hangt immers af van de aard van de beslissing van de Kamer : was het een beslissing ten gronde of niet ? Dit zou moeten uitgeklaard worden. De voor de hand liggende conclusie is dat de wet niet van toepassing zou zijn op de beslissing van de Kamer van 12 december 1996.

De heer Reynders is van oordeel dat een groot aantal Kamerleden op 12 december 1996 in de overtuiging verkeerde dat het ging om een buitenvervolginstelling (ongeacht of ze voor of tegen hebben gestemd). Het is dan ook te betreuren dat over de beslissing van 12 december 1996 zoveel onzekerheid heerst omtrent de al of niet toepasselijkheid van de wet.

De heer Jean-Jacques Viseur herhaalt het door de heer Van Parys aangehaalde rechtsprincipe en is van oordeel dat de wet van toepassing zal zijn op het dossier Coëme. Wat de beslissing van 12 december betreft als deze als een buitenvervolginstelling moet worden beschouwd, dan kan de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie op basis van nieuwe elementen opnieuw vragen te vorderen.

De heer Duquesne vraagt of onder nieuwe elementen, kan begrepen worden nieuwe getuigenissen.

Volgens *de heer Jean-Jacques Viseur* moet de buitenvervolginstelling in verband gebracht worden met de huidige stand van een dossier.

De heer Van Parys wijst erop dat in de commissie het debat van 12 december 1996 niet kan worden overgedaan. Hij herhaalt dat de wet van toepassing zal zijn op het zogenaamde eerste, tweede en derde dossier. Als de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie van oordeel zal zijn dat verder onderzoek nodig is, dan zal dit zeer goed mogelijk zijn zonder enige tussenkomst van de Kamer. De wet in uitvoering van artikel 103 van de Grondwet laat het Hof van Cassatie toe overeenkomstig het gemeen recht de dossiers overgemaakt op 18 november, 4 en 10 december 1996 verder te onderzoeken wanneer er aanleiding toe bestaat. De beslissing van de Kamer van 12 december 1996 was volgens spreker geen beslissing van buitenvervolginstelling. Het komt echter niet toe aan de commissie de beslissing van de Kamer van 12 december 1996 te interpreteren.

De heer Duquesne is van oordeel dat het hier om de mening van de heer Van Parys gaat, die niet noodzakelijk volledig samenvalt met het advies van de Kamer van volksvertegenwoordigers. Hij vindt de interpretatie van de heer Van Parys evenwel uiterst belangrijk als richtsnoer voor het Hof van Cassatie. Ook *de heer Jean-Jacques Viseur* had het over geen buitenvervolginstelling in de huidige stand van de dossiers. Tenslotte wijst de spreker op de mogelijkheid van de procureur-generaal bijkomende onderzoeksdaden te laten verrichten zonder over nieuwe elementen te beschikken.

M. Landuyt attire l'attention sur la nature exacte des décisions de l'assemblée plénière du 12 décembre 1996 : ces décisions n'ont pas donné lieu à une mise en accusation sur la base de l'article 103 de la Constitution. La signification de cette notion a déjà fait l'objet de commentaires abondants dans la jurisprudence et la doctrine. Le fait que la Chambre ne mette pas en accusation ne correspond pas au non-renvoi au tribunal correctionnel (non-lieu) par la chambre du conseil, parce que la mise en accusation par la Chambre marque le début de l'instruction et non pas celui de l'examen au fond.

Il faut toutefois voter une nouvelle loi octroyant à la mise en accusation (article 103 de la Constitution) la même valeur qu'à l'acte de la chambre du conseil après l'instruction judiciaire.

La mise en accusation (visée à l'article 103 de la Constitution) n'équivaut pas actuellement à la mise en accusation du droit commun et la décision de ne pas accuser un ministre n'équivaut pas à un non-lieu.

MM. Reynders et Duquesne présentent un amendement (n° 36) tendant à insérer un article 7 ayant pour objet de régler les dossiers de membres ou d'anciens membres du gouvernement, qui sont pendants devant la Chambre depuis le début de la législature. Cette disposition pourrait être reprise dans une série de dispositions transitoires qui ne sont actuellement pas prévues par la proposition. L'intervenant souligne que l'amendement n° 38 a pour objet d'appliquer immédiatement la procédure prévue par la proposition à un dossier précis pour lequel la Chambre a confié une mission générale d'instruction à la Cour de cassation (attribution des contrats « Carapace » et/ou « Mirship » à la firme Electronique Serge Dassault). Il importe en effet de connaître les règles qui seront applicables après que la proposition aura été votée. Il faut faire la plus grande clarté à ce sujet. En d'autres termes, faut-il ou non désigner un collègue pour ce dossier ?

M. Bourgeois souligne que la Chambre conserve son pouvoir de mettre directement en accusation.

M. Versnick estime que, contrairement à ce que prétend parfois l'opinion publique, la loi à l'examen n'implique nullement un non-lieu pour l'actuel vice-premier ministre. L'adoption de son amendement aurait en tout cas clarifié les choses.

M. Duquesne met son amendement en rapport avec l'avis du Conseil d'Etat sur la connexité. Les informations et les poursuites contre des co-auteurs et des complices suivraient en tout cas la procédure ordinaire, sauf si le procureur du Roi requerrait le dessaisissement au profit de la Cour de cassation. La chambre des mises en accusation pourrait se pronon-

De heer Landuyt wenst nog de aandacht te vestigen op de juiste aard van de beslissingen van de plenaire vergadering van 12 december 1996 : deze gaven geen aanleiding tot een inbeschuldigingstelling op basis van artikel 103 Grondwet. De betekenis van dat begrip is reeds uitvoerig aan bod gekomen in rechtspraak en rechtsleer. Het niet inbeschuldiging stellen door de Kamer valt niet samen met het niet verwijzen door de raadkamer naar de correctionele rechtbank (buitenvervolginstelling), omdat de inbeschuldigingstelling door de Kamer de start is van het gerechtelijk onderzoek, en niet van de behandeling ten gronde.

Een nieuwe wet moet evenwel uitgevaardigd worden waardoor de betekenis van inbeschuldigingstelling (artikel 103 van de Grondwet) dezelfde waarde zal krijgen als de handeling van een raadkamer, na het gerechtelijk onderzoek.

Op dit ogenblik is de inbeschuldigingstelling bedoeld in artikel 103 Grondwet niet gelijk aan de inbeschuldigingstelling van gemeen recht, en een beslissing een minister niet in beschuldiging te stellen staat niet gelijk met een buitenvervolginstelling.

De heer Reynders wil samen met *de heer Duquesne* met amendement n° 36 een nieuw artikel 7 toevoegen aan het voorstel met het oog op een regeling voor de dossiers van regeringsleden of gewezen regeringsleden en die bij de Kamer aanhangig zijn sinds het begin van de zittingsperiode. Dit zou misschien kunnen opgenomen worden in een reeks overgangsbepalingen waarin het voorstel nu niet voorziet. De spreker licht amendement n° 38 toe; hiermede is het de bedoeling de procedure van het voorstel onmiddellijk van toepassing te maken op een welbepaald dossier waarin de Kamer het Hof van Cassatie een algemene onderzoeksoopdracht gaf (gunning van het zogenaamde « Carapace » en/of « Mirship » contract aan de firma « Electronique Serge Dassault »). Het is immers van belang te weten welke regels zullen gelden als dit voorstel eenmaal zal zijn aangenomen. Hierover moet de grootste duidelijkheid heersen. Moet met andere woorden voor dit dossier een college worden aangewezen of niet ?

De heer Bourgeois onderstreept dat de Kamer haar bevoegdheid behoudt om rechtstreeks in beschuldiging te stellen.

De heer Versnick oordeelt dat, in tegenstelling tot wat in de publieke opinie her en der wordt beweerd, de wet die ter bespreking voorligt allerminst een buitenvervolginstelling impliceert van de huidige vice-eerste minister. Steun voor zijn amendement zou alleszins de duidelijkheid ten goede zijn gekomen.

De heer Duquesne brengt zijn amendement in verband met het advies van de Raad van State over de samenhang. De informatie in verband met en de vervolging van mededaders en medeplichtigen zouden alleszins volgens de gewone procedure plaatshebben, behalve wanneer de procureur des Konings de onttrekking zou vorderen ten voordele van het Hof

cer sur le dessaisissement éventuel, sauf s'il s'agit de crimes non correctionnalisés, qui resteraient de la compétence des cours d'assises.

M. Bourgeois fait observer que cet amendement est identique au sien, qui visait à insérer un article 4bis.

M. Van Parys réagit au reproche selon lequel les amendements de l'opposition seraient systématiquement rejetés parce qu'ils émaneraient de l'opposition. Il estime que chaque proposition a été étudiée en fonction de sa valeur juridique. Il souligne également que l'on a tenu compte de toutes les observations du Conseil d'Etat, sauf en ce qui concerne le flagrant délit et la connexité, qui doivent être instruits selon le droit commun.

M. Bourgeois souligne que l'on ne résout pas le problème des délits politiques et de presse — qui doivent être jugés par une cour d'assises — en renvoyant simplement au droit commun. L'exception du flagrant délit — qui annihile également l'immunité parlementaire — ne peut pas non plus s'appliquer sans plus à un ministre.

Pour *M. Verherstraeten*, l'absence de règles spécifiques en matière de connexité ne constitue pas un problème. L'ancien ministre Coëme a en définitive été jugé sur la base de l'article 103 de la Constitution, avec ses complices, par la Cour de cassation, sans que cela ait posé des problèmes juridiques notables.

M. Van Parys répète sa thèse selon laquelle tous les pouvoirs qui appartiennent au procureur du Roi et au juge d'instruction seront exercés, en vertu de l'article 2, § 2, respectivement par le procureur général près la Cour de cassation et par un conseiller désigné à la Cour de cassation.

M. Reynders précise que son groupe s'abstiendra sur le vote final en raison de l'absence de dispositions transitoires et de l'incertitude quant à l'examen de la proposition de loi spéciale n° 833/1.

VOTES

Article 1^{er}

Cet article est adopté à l'unanimité.

Art. 2, § 1^{er}

L'amendement n° 17 de M. Versnick est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 2 de M. Bourgeois est rejeté par 12 voix contre une et 3 abstentions.

L'amendement n° 35 de M. Van Parys est adopté à l'unanimité.

van Cassatie. De kamer van inbeschuldigingstelling zou zich over de eventuele onttrekking kunnen uitspreken, behalve wanneer het om niet-gecorrectionaliseerde misdaden gaat, waarvoor de hoven van assisen bevoegd blijven.

De heer Bourgeois merkt op dat dit amendement parallel loopt met het zijne, dat tot doel had een artikel 4bis in te voegen.

De heer Van Parys reageert op een verwijt als zouden de amendementen van de oppositie systematisch de grond worden ingeboord omdat ze van de oppositie komen. Hij is van mening dat elk voorstel op zijn juridische waarde is getoetst. Hij onderstreept ook dat met alle opmerkingen van de Raad van State rekening werd gehouden, behalve wat betreft de heterdaad en de samenhang, die volgens het gemeen recht behandeld behoren te worden.

De heer Bourgeois stelt dat de problematiek van de politieke en de drukpersmisdrijven — die door een hof van assisen beoordeeld moeten worden — niet wordt opgelost met een loutere verwijzing naar het gemeen recht. De uitzondering van de heterdaad — die ook de immunitéit van de parlementair teniet doet — kan niet zonder meer toegepast worden op een minister.

De heer Verherstraeten vindt niet dat de afwezigheid van specifieke regels inzake samenhang een probleem vormt. Tenslotte is gewezen minister Coëme, op basis van artikel 103 van de Grondwet, met zijn medeplichtigen berecht geworden door het Hof van Cassatie zonder dat dit noemenswaardige juridische problemen heeft gesteld.

De heer Van Parys herhaalt zijn stelling dat alle bevoegdheden die de procureur des Konings en de onderzoeksrechter hebben volgens artikel 2, § 2, respectievelijk door de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie en door een aangewezen raadsheer in het Hof van Cassatie uitgeoefend zullen worden.

De heer Reynders licht toe dat zijn fractie zich bij de eindstemming zal onthouden omdat niet in overgangsbepalingen is voorzien en omdat er onzekerheid blijft bestaan inzake de bespreking van het voorstel van bijzondere wet n° 833/1.

STEMMINGEN

Artikel 1

Dit artikel wordt eenparig aangenomen.

Art. 2, § 1

Amendement n° 17 van de heer Versnick wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 2 van de heer Bourgeois wordt verworpen met 12 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Amendement n° 35 van de heer Van Parys wordt eenparig aangenomen.

Art. 2, § 2

L'amendement n° 3 de M. Bourgeois est rejeté par 11 voix contre 4 et une abstention.

L'amendement n° 29 de MM. Duquesne et Reyn-
ders est rejeté par 11 voix contre 5.

L'amendement n° 34 de M. Van Parys est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 28 de MM. Duquesne et Reyn-
ders est rejeté par 10 voix contre 5 et une abstention.

Art. 2 (*dans son ensemble*)

L'article 2, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 3, § 1^{er}

L'amendement n° 30 de MM. Duquesne et Reyn-
ders est rejeté par 9 voix contre 4 et 2 abstentions.

Art. 3, § 2

L'amendement n° 4 de M. Bourgeois est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 13 de M. Lozie est retiré.

L'amendement n° 14 de M. Lozie est également retiré.

L'amendement n° 37 de M. Van Parys est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 44 de MM. Landuyt et Reyn-
ders est adopté à l'unanimité.

Art. 3, § 3

L'amendement n° 16 de M. Bourgeois est rejeté par 11 voix contre une et 4 abstentions.

L'amendement n° 5 de M. Bourgeois est rejeté par 11 voix et 5 abstentions.

L'amendement n° 26 de M. Bourgeois est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 41 de MM. Landuyt et Bourgeois est adopté par 13 voix contre une et deux abstentions.

Art. 3 (*dans son ensemble*)

L'article 3, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 2, § 2

Amendement n° 3 van de heer Bourgeois wordt verworpen met 11 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 29 van de heren Duquesne en Reyn-
ders wordt verworpen met 11 tegen 5 stemmen.

Amendement n° 34 van de heer Van Parys wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 28 van de heren Duquesne en Reyn-
ders wordt verworpen met 10 tegen 5 stemmen en 1 onthouding.

Art. 2 (*geheel*)

Artikel 2, aldus gewijzigd, wordt eenparig aangenomen.

Art. 3, § 1

Amendement n° 30 van de heren Duquesne en Reyn-
ders wordt verworpen met 9 tegen 4 stemmen en twee onthoudingen.

Art. 3, § 2

Amendement n° 4 van de heer Bourgeois wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 13 van de heer Lozie wordt ingetrokken.

Amendement n° 14 van de heer Lozie wordt eveneens ingetrokken.

Amendement n° 37 van de heer Van Parys wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 44 van de heren Landuyt en Reyn-
ders wordt eenparig aangenomen.

Art. 3, § 3

Amendement n° 16 van de heer Bourgeois wordt verworpen met 11 tegen 1 stem en 4 onthoudingen.

Amendement n° 5 van de heer Bourgeois wordt verworpen met 11 stemmen en 5 onthoudingen.

Amendement n° 26 van de heer Bourgeois wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 41 van de heren Landuyt en Bourgeois worden aangenomen met 13 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Art. 3 (*geheel*)

Artikel 3, aldus gewijzigd, wordt eenparig aangenomen.

Art. 3bis (nouveau)

L'amendement n° 6 de M. Bourgeois est rejeté par 11 voix et 5 abstentions.

Art. 3ter (nouveau)

L'amendement n° 7 de M. Bourgeois est rejeté par 11 voix contre une et 4 abstentions.

Art. 4

L'amendement n° 22 de M. Bourgeois est rejeté par 13 voix contre une et 2 abstentions.

L'amendement n° 31 de MM. Reynders et Duquesne est rejeté par 10 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'amendement n° 25 de MM. Jean-Pierre Viseur et Lozie est rejeté par 11 voix contre une et 4 abstentions.

L'amendement n° 24 de MM. Jean-Pierre Viseur et Lozie est rejeté par 11 voix contre une et 4 abstentions.

L'amendement n° 23 de M. Bourgeois est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 40 de MM. Giet, Viseur et Verherstraeten est adopté par 11 voix et 4 abstentions.

L'amendement n° 42 de M. Bourgeois est rejeté par 10 voix contre 5.

L'amendement n° 18 de M. Versnick est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 19 de M. Versnick est rejeté par 10 voix contre 3 et 2 abstentions.

L'amendement n° 8 de M. Bourgeois est rejeté par 10 voix contre une et 4 abstentions.

L'article 4, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 4bis (nouveau)

L'amendement n° 9 de M. Bourgeois est rejeté par 11 voix contre une et 4 abstentions.

L'amendement n° 20 de M. Versnick est rejeté par 11 voix contre 3 et 2 abstentions.

L'amendement n° 43 de MM. Duquesne et Reynders est rejeté par 11 voix contre 3 et 2 abstentions.

Art. 4ter, quater et quinquies (nouveaux)

Les amendements n°s 10, 11 et 12 de M. Bourgeois sont rejetés par 10 voix et 6 abstentions.

Art. 3bis (nieuw)

Amendement n° 6 van de heer Bourgeois wordt verworpen met 11 stemmen en 5 onthoudingen.

Art. 3ter (nieuw)

Amendement n° 7 van de heer Bourgeois wordt verworpen met 11 tegen 1 stem en 4 onthoudingen.

Art. 4

Amendement n° 22 van de heer Bourgeois wordt verworpen met 13 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Amendement n° 31 van de heren Reynders en Duquesne wordt verworpen met 10 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 25 van de heren Jean-Pierre Viseur en Lozie wordt verworpen met 11 tegen 1 stem en 4 onthoudingen.

Amendement n° 24 van de heren Jean-Pierre Viseur en Lozie wordt verworpen met 11 tegen 1 stem en 4 onthoudingen.

Amendement n° 23 van de heer Bourgeois wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 40 van de heren Giet, Viseur en Verherstraeten wordt aangenomen met 11 stemmen en 4 onthoudingen.

Amendement n° 42 van de heer Bourgeois wordt verworpen met 10 tegen 5 stemmen.

Amendement n° 18 van de heer Versnick wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 19 van de heer Versnick wordt verworpen met 10 tegen 3 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 8 van de heer Bourgeois wordt verworpen met 10 tegen 1 stem en 4 onthoudingen.

Artikel 4, aldus gewijzigd, wordt eenparig aangenomen.

Art. 4bis (nieuw)

Amendement n° 9 van de heer Bourgeois wordt verworpen met 11 tegen 1 stem en 4 onthoudingen.

Amendement n° 20 van de heer Versnick wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 43 van de heren Duquesne en Reynders wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 4ter, quater en quinquies (nieuw)

Amendementen n°s 10, 11 en 12 van de heer Bourgeois worden verworpen met 10 stemmen en 6 onthoudingen.

Art. 5

L'amendement n° 1 de M. Van den Eynde est rejeté par 10 voix contre une et 5 abstentions.

L'amendement n° 15 de M. Lozie est rejeté par 13 voix contre une et 2 abstentions.

L'amendement n° 21 de M. Versnick est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 39 de M. Van Parys est retiré.

L'amendement n° 32 de M. Reynders est rejeté par 11 voix contre 4 et une abstention.

L'article 5, ainsi modifié, est adopté par 15 voix et une abstention.

Art. 6 (nouveau)

L'amendement n° 33 de MM. Reynders et Duquesne est rejeté par 10 voix contre 4 et 2 abstentions.

Art. 7 (nouveau)

L'amendement n° 36 de MM. Reynders et Duquesne est rejeté par 10 voix contre 5 et une abstention.

Art. 8 (nouveau)

L'amendement n° 38 de MM. Reynders et Duquesne est rejeté par 10 voix contre 5 et une abstention.

*
* *

L'amendement n° 27 de MM. Duquesne et Reynders est retiré.

La proposition de loi, telle qu'elle a été modifiée, est adoptée par 10 voix contre une et 5 abstentions.

Le rapporteur,

La présidente,

S. VERHERSTRAETEN

N. de T'SERCLAES

Art. 5

Amendement n° 1 van de heer Van den Eynde wordt verworpen met 10 tegen 1 stem en 5 onthoudingen.

Amendement n° 15 van de heer Lozie wordt verworpen met 13 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Amendement n° 21 van de heer Versnick wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 39 van de heer Van Parys wordt ingetrokken.

Amendement n° 32 van de heer Reynders wordt verworpen met 11 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 5, aldus gewijzigd, wordt aangenomen met 15 stemmen en 1 onthouding.

Art. 6 (nieuw)

Amendement n° 33 van de heren Reynders en Duquesne wordt verworpen met 10 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 7 (nieuw)

Amendement n° 36 van de heren Reynders en Duquesne wordt verworpen met 10 tegen 5 stemmen en 1 onthouding.

Art. 8 (nieuw)

Amendement n° 38 van de heren Reynders en Duquesne wordt verworpen met 10 tegen 5 stemmen en 1 onthouding.

*
* *

Amendement n° 27 van de heren Duquesne en Reynders wordt ingetrokken.

Het wetsvoorstel, aldus gewijzigd, wordt aangenomen met 10 tegen 1 stem en 5 onthoudingen.

De rapporteur,

De voorzitter,

S. VERHERSTRAETEN

N. de T'SERCLAES